

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Des soutiens invisibles : les expériences émotionnelles et les défis d'agents informels non structurés dans le désistement assisté de personnes en conflit avec la loi."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Filoteanu, Isabelle

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23723>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription Participant n°6

Intervieweur (I) / Participant (P)

Le nom du justiciable a été remplacé par « Justiciable6 », celui du participant a été remplacé par « Participant6 », le nom de la connaissance mettant en contact par « Connaissance » et les autres noms cités sont remplacés par les lettres « A - Z ».

Entretien

I : Donc, pour commencer, à quel genre vous identifiez-vous ? Femmes, hommes, autres ?

P : Femmes.

I : Femmes.

P : On va rester dans les femmes.

I : À notre époque, il faut toujours demander.

P : Ah oui, non, on sait jamais. Bon c'est vrai que maintenant...

I : Oui. Ben quel âge as-tu ?

P : Je vais avoir 60 ans au mois de mai, le 26 mai.

I : Ok. Et quel lien entretiens-vous avec...

P : La personne concernée ... Ma sœur, c'est ma sœur qui est deux ans plus jeunes que moi.

I : Ah oui, ok, ça va, super. Comment vous pourriez décrire ... Enfin, comment tu pourrais décrire ta sœur ? Que dois-je savoir sur elle ? Personnalité, enfance ?

P : Elle a eu une enfance un petit peu comme tout le monde, un petit peu à la dure, je vais dire, au début. Parce que dans le temps, c'était quand même à la dure. Mais à un moment donné, ben elle a bifurqué dans le mauvais sens. Très jeune, à 13 ans.

I : Ah oui.

P : Avec sa cousine. Et alors, depuis, ben ça a dégénéré. Donc, voilà. Et elle n'en faisait plus qu'à sa tête, elle rentrait quand elle voulait, elle ... Fin elle avait vraiment fait une vie de famille chez mes parents. Et mon papa, qui la couvait très fort. Ma maman, qui à un moment donné, n'en pouvait plus. Ben, c'était des histoires entre eux.

I : Oui.

P : Ça aussi.

I : Oui.

P : Voilà quoi. Donc ... Voilà, ici, elle n'avait pas de vie. Je veux dire, elle ne voulait même pas essayer d'arriver à quelque chose.

I : Ah oui.

P : Tu vois, c'était ... Elle vivait au jour le jour. Elle se levait à midi, une heure, deux heures, n'importe quel temps. Elle partait dehors, les clubs. Enfin ... On a déjà fait pas mal. C'est vrai que tante Y, là... On allait les rechercher à Liège. J'en ai déjà fait avec A, ouh la la. Oui, ou sinon, voilà, bon. Elle n'a jamais même voulu fonder ... Même une famille, rien du tout, quoi. Elle n'avait même pas une

conversation ... C'est ... Etant plus jeune, jusqu'à, je veux dire, 13 ans, elle était souvent avec moi. Parce qu'on allait voir le football avec F et tout ça.

I : Oui.

P : Et puis, alors je dis, quand elle commençait à fréquenter un petit peu ... Moi, je les ai fréquentés, mais je n'ai jamais, jamais, jamais, jamais touché. Donc, je me suis dit, bon à un moment donné, je me recule. Je m'éloigne de ça, ça ne sert à rien, quoi. Donc, elle, elle s'est... Quand on lui demandait, « Et quoi ? T'es ... Tu ... », elle, « Non, non, je ne fais pas ça, moi, je ne touche pas à ça ». A l'entendre, elle était parfaite. Tu vois, elle était... Voilà, quoi. Sinon, ...

I : Ben oui.

P : C'est pas ... C'est pas évident.

I : Oui, j'imagine. Ben, pourrais-tu me raconter deux temps forts de ta relation avec ta sœur, un qui est positif et un négatif ?

P : Ben négatif, c'était ... Je vais dire, c'est plus facile le négatif, parce qu'il y en a plus. C'était ... C'était très, très dur parce que, comme je te disais, j'allais rechercher ma sœur à Liège avec tante Y. Il était 11h/minuit. On allait dans tous les cafés à Liège. Donc, j'avais même très peur. Je me collais presque au mur, on les reprenait. Elle était agressive. Dans la chambre, chez maman aussi, parce qu'elle dormait chez maman. Elle était très agressive aussi. Très, très agressive. Et elle disait qu'on ne l'aimait pas, qu'on lui volait ses affaires. Ah oui, oui, c'était toujours elle en tort ... Qui avait raison, quoi. C'était nous qui avions tort. Ça, c'était quelque chose de très négatif dans le sens que je n'ai pas eu la relation que j'aurais voulu avoir avec ma sœur. Continuer, après 13 ans, tu vois. Continuer de ... De faire quelque chose. Voilà quoi. Mais là, ça s'est vraiment retourné. Et là, ça a été fini. Elle était vraiment devenue très indépendante. À la limite, elle ... Elle ne mangeait plus à la maison. Elle se ... Je dis, elle se levait à 3-4 heures, puis elle partait, elle rentrait quand on allait la retrouver avec tante Y. Et ou sinon, ben voilà, ça a toujours été... Puis alors, les parents se disputaient énormément. Et c'est ça que ça m'a vraiment fait mal. Parce qu'à la limite, papa, c'était sa chouchoute.

I : Ah oui.

P : Et mon petit frère, qui est décédé de la maladie de Charcot là. C'était son chouchou. Mais alors, ils se disputaient.

I : Ah oui.

P : Et alors, qui est-ce qu'on appelait ? Ben « Participant6 ». « « Participant6 », tu veux pas aller ? » Et ils m'engueulaient presque. Ils disaient, « Regarde un peu, ta sœur, elle est partie maintenant et je ne sais pas où elle est ». Alors, je courais dans la cité à Sarolay pour essayer de la retrouver.

I : Ah oui.

P : Voilà, et c'est des choses très négatives que ... Voilà, que j'ai passées avec elle. Maintenant positif ... Oui, j'ai eu des bons moments quand même. Oui, quand on allait au football, par exemple. Bon là, on ... On avait toujours un truc. Quand on revenait du football, à Cheratte bas, on prenait des frites.

I : Ah oui.

P : Il y avait là ... Je dis, les ... Vraiment les trucs plus jeunes, ça a été vraiment quelque chose de bien. Et puis, voilà quoi, on passait les après-midis parfois dans la chambre avec F et on parlait. Enfin ... Voilà, ça, c'était... Voilà. Et je dis, c'est à partir de 13-14 ans, que ça s'est coupé vraiment du monde, sur quelques temps. Parce que quand on allait au football, même au début, ben moi j'étais même bien, même si je savais bien qu'il y avait les gens qui n'étaient pas. Et elle, ça allait encore au début. Et puis,

moi à un moment donné, je me suis dit, tiens, elle me cache des choses, c'est pas possible. Il y avait des trucs. J'avais été fouillée dans sa chambre, j'avais retrouvé des choses.

I : Ah oui.

P : Donc voilà. Et alors, elle m'a toujours dit, « Oui, de toute façon, tu m'as trompée, j'étais avec X. Et j'ai entendu que tu me trompais dans le grenier avec lui ». Enfin, elle faisait chaque fois plein de choses, tu vois, très méchantes, je vais dire.

I : Oui.

P : Fin, voilà. Ici, même quand elle me téléphonait, parfois avant ... Parce que ici, maintenant, je l'ai coupée pour le moment.

I : Ah oui.

P : Mais quand elle me téléphonait, elle ... Elle arrivait toujours à dire, « Oui, de toute façon, je sais bien que tu ... » « Si c'est pour me sonner, pour me dire ça laisse tomber, laisse tomber alors. On en reste là, pense ce que tu as envie. Moi, je sais ce que j'ai fait ». J'ai souvent retrouvé des gens de ce style-là. C'était pas du tout mon truc. Donc, voilà quoi. C'est ... C'est dommage, quoi. Sinon bon ... Oui, des bons moments, je veux dire, c'était souvent plus jeune, où on allait au foot, et où on allait à la fête, quand c'était la fête à Cheratte, ben on allait à toutes les soirées. Mais voilà, on allait boire un verre au café puis on rentrait, tu vois, c'était normal.

I : Oui.

P : C'est après que ça a vraiment ... Quand il y a eu le club là, à Cheratte, que ça a vraiment dégénéré.

I : Ah oui.

P : Et très fort, très fort. Très, très fort.

I : Ah oui, ok.

P : Oui.

I : Et de façon générale, comment tu as vu ton rôle auprès de ta sœur dans ce qu'elle traversait avec la justice ? Plutôt utile ou plutôt inutile ?

P : Inutile.

I : Ah oui ?

P : Inutile. Oui, oui, oui, oui. Elle ne faisait pas attention, elle t'aurait dit oui, comme elle t'aurait dit non. Comme elle ... À la limite, elle te disait oui, elle n'écoutait même pas ce que tu racontais. T'aurais dit, « Ah je viens de me faire écraser », « Oui. » Tu vois, elle ne voulait pas ... Elle ne voulait pas ... Elle ne voulait pas qu'on essaye de l'aider. Parce que, je dis, on a essayé. J'ai dit, « écoute, si tu veux qu'on t'aide, parce que tu n'es pas la seule, t'as des problèmes, voilà ».

I : Ben oui.

P : Et on avait ... Je dis, mais il faut son accord.

I : Oui.

P : Pour aller à Henri-Chapelle. Et alors, elle dit « oui, oui, je suis d'accord ». Ok, on l'avait mis, mais 15 jours après, elle a été foutue dehors, parce qu'elle ... Elle dealait là quoi.

I : Ah oui.

P : Alors à un moment donné, on me dit, « oui tu laisses tomber ta sœur, nanani ». Je dis, « oh non, non, non, non, stop ». Il faut remettre les choses à l'heure.

I : C'est ça, une fois, deux fois, c'est bon OK.

P : Voilà, voilà. C'est ça quoi. Donc ... Et alors, la deuxième fois, elle y est allée. Je n'ai même pas été la voir, je n'ai pas été du tout, de toute ... Parce que je lui avais dit, c'est ... Je veux bien t'aider une fois, mais il ne faut pas rire de moi quoi. Parce que bon, moi je n'ai pas eu ... Je n'avais pas eu une vie facile non plus.

I : Ben oui.

P : Ben ma santé n'était pas au meilleur, parce que je suis asthmatique, donc ... Tu vois, j'ai quand même des choses... Et voilà, quoi. Et ici, ben ... Après, elle a même fini en prison.

I : Ben oui.

P : Là, j'ai jamais été la voir. J'avait dit, « le jour où tu vas à la ... Dans la prison, jamais plus tu ne me reverras. Enfin, je ne viendrai jamais te voir », mais j'ai été la rechercher hein.

I : Ah oui ?

P : Ah oui. Elle a vu la voiture, elle a eu peur hein. Parce que j'étais avec mon papa. Elle est rentrée dans la voiture, d'ailleurs je l'ai regardé tout le long du chemin. Elle est rentrée dans la voiture, elle s'est assise derrière, elle n'a plus bougé. Oui, parce que ça, je lui dis que je n'irai jamais la voir, mais j'ai été la rechercher. Parce que je voulais lui faire comprendre que malgré tout ...

I : Oui.

P : Voilà. Et alors, elle est revenue habiter, donc à côté de chez moi. Et j'allais faire les courses avec, j'essayais. Mais quand ... Quand il y avait la petite qui était là, chez elle, mais il y avait... Je sais pas t'expliquer quoi. Des, des, des ... Des drogués quoi. Tu ... Tu vois un peu le style, les seringues, les ... Du tabac, enfin des ... Des trucs pour faire les joints, enfin tous ces trucs-là quoi. Donc ... Là, j'ai refusé que ma fille du coup y aille quoi parce qu'elle ...

I : Ben oui.

P : Elle avait 3 ou 4 ans. On me dit, « oui mais pourquoi est-ce que ta fille ne vient plus ? Pourquoi tu ne veux plus me la mettre ? Pourquoi ? Je pue ? » Enfin, les trucs... Voilà, c'était toujours elle ... Oui, voilà.

I : Oui.

P : Et je dis, « « Justiciable6 », quand je rentre ici et que je vois ça, je suis désolée, mais non. Non. Elle se toucherait, elle toucherait quelque chose ou quoi. Non, non, non, non, non. »

I : Oui, oui.

P : Et puis, je ne voulais pas qu'elle voie ... Ces trucs-là. Non, non. C'était hors de question ça. Ça, c'était...

I : Je comprends ça.

P : Oui, oui. Oui, ça ... C'était vraiment une chose que... On a eu très dur, je vais dire, dans la famille pour ça.

I : Ah oui.

P : C'était vraiment quelque chose, la drogue ... Qui était quelque chose de... Qui a détruit ... Déjà la vie de couple de papa et maman. Déjà ... Déjà ça. Puis alors, ma sœur, ma grande sœur, S, ben elle ne parlait plus avec elle pendant 2 ans à cause des histoires. Alors, elle m'envoyait dire à « Justiciable6 » ça, « Justiciable6 » m'envoyait dire ça à S et ... Et c'était toujours moi qui faisais le truc. Ça a été très, très lourd et ça m'a ... Je pense épuisée.

I : Ben oui.

P : Et je vais dire, je pense même que... ça ... J'ai pris vite de l'âge à cause de ça.

I : Ah oui ?

P : Je suis devenue...

I : Oui.

P : Tu vois ce que je veux dire ? J'ai ... J'ai pas vécu cool ma vie quoi, tu vois ? Elle est passée trop vite parce que j'étais tout le temps aux aguets à un à l'autre.

I : Oui, c'est ça. Il y avait trop de responsabilités.

P : C'est ça quoi.

I : Dès jeune quoi.

P : Voilà, c'est ça. Oui.

I : Oui.

P : C'était trop lourd pour les épaules. Parce que je dis, quand je voyais papa et maman qui se disputaient à cause de ça, ben ...

I : Oui.

P : Je pleurais, puis j'essayais d'arranger, puis alors ... Enfin bon, c'était...

I : Oui.

P : Voilà. C'est vraiment dommage. C'est ... C'est vraiment quelque chose ... Et je dis, on a essayé et ... On lui a dit, « on veut bien t'aider ». Et elle louait la maison à côté de moi, chez moi. 3 000 francs à ce moment-là. Francs hein, pas ... Pas euros, 3 000 francs.

I : Ah oui.

P : Et malgré tout, elle ... Elle ... Elle s'est retrouvée, qu'elle avait un évadé qui habitait chez elle. La police est venue me trouver ...

I : Oui, oui, oui.

P : C'était atroce. C'était horrible. Fin ...

I : Elle n'a jamais eu l'électrochoc à un moment de se dire ... ?

P : Jamais. Jamais. Au début, c'est quand elle était en prison qu'elle est ressortie. Elle disait, « oui, si, maintenant je vais me soigner ». Et comme je dis, elle est rentrée, 15 jours après, elle était dehors.

I : Ah oui.

P : Donc ... On ne sait rien faire. Si eux, dans leur tête, ne savent pas, ne veulent pas, il y a ... On a beau dire, ça reviendra. Même si elle tient un petit peu, à un moment donné ...

I : Oui.

P : Elle relâche.

I : Oui.

P : Elle relâche.

I : Ben oui.

P : Elle est dehors depuis... Elle a ... Elle avait ... Elle a oui 14 ans. Ça fait 22 ans et un mois.

I : Ah oui.

P : Donc t'imagines depuis les années qu'elle est. Elle pèse 40 kilos, tout craché.

I : Ah oui.

P : On se demande même comment parce qu'elle est encore ...

I : Debout. Oui.

P : Parce qu'elle boit.

I : Oui.

P : Elle prend plein de médicaments. Et elle fume, mais elle est loin.

I : Ah oui, oui, oui.

P : On se dit, un jour, on va la retrouver, on va venir nous dire, elle est entre six planches.

I : Oui.

P : On ne lui souhaite pas. Enfin, oui ... Par moment, ... Très franchement, pour le moment, on se dit, ce serait mieux pour nous et pour elle aussi.

I : Oui.

P : Mais on se dit, c'est notre sœur.

I : Oui, oui.

P : Donc, on peut pas souhaiter ça à la sœur quoi. Voilà, c'est vraiment ... Alors, je vois mon petit frère ici qui est parti de la maladie de Charcot, il y a ... Il y a deux ans là. Qui a trois petits enfants. Enfin, 3 petits enfants, il y en a un qui a quand même 20 ans, mais ... Et alors ... Et alors, je me dis, ben pourquoi est-ce que lui a eu cette maladie-là ...

I : Ah oui.

P : Sur trois ans il est parti. Qu'elle, les malheurs qu'elle a ... Enfin, les ... Les misères qu'elle a fait à la maison ...

I : Oui, oui.

P : Qu'elle faisait que les parents se disputaient. Il y a ça et ça. Et puis, tout ce qui est arrivé. Pourquoi est-ce qu'elle n'est pas partie et ...

I : Oui.

P : Voilà. Ça nous aurait, je vais dire, pas soulagé, mais on se serait dit, « ben voilà, ben elle ne se rendait même plus compte ». On a dû aller déménager des maisons chez elle. Écoute, t'avais des ...

I : Oui.

P : Des cafards partout.

I : Ah oui, oui.

P : Mais elle retrouvait à dire qu'on lui a volé des affaires. Tu vois ...

I : Oui.

P : Tout était toujours, toujours, toujours...

I : Elle ne réalisait pas la réalité.

P : Non, non.

I : Oui, oui, oui.

P : Elle était dans son monde et voilà quoi. C'est ... C'est comme ça. C'est comme ça. Ici, depuis, j'ai plus de nouvelles. Parce que je dis, je l'ai bloquée parce que mon petit frère m'a ... M'avait ... Enfin nous avait interdit de lui dire qu'il allait ...

I : Ah oui ?

P : Se faire euthanasier. Donc, je l'ai coupée pour éviter, parce qu'elle me sonnait encore bien de temps en temps et j'essayais de ... Mais ça tournait toujours après. Puis je dis, bon hop, je raccroche. Et ... Ici, je n'ai plus de nouvelles ... Plus de nouvelles d'elle. Donc, je ne saurais pas dire plus.

I : Ah oui.

P : Moi, je ne sais pas. Elle habite derrière la Médiacité qu'elle m'a dit.

I : Ah oui.

P : Mais je ne sais même pas son adresse. Je ne saurais même pas dire.

I : Oui.

P : J'ai écrit à « Connaissance », « Eh, tu sais, « Justiciable6 », elle habite... » Je ne saurais pas dire plus.

I : Ah oui. Ah oui, oui, oui. Et à l'heure d'aujourd'hui, comment ça se passe au quotidien ? Est-ce que ça vous demande des efforts ou des compromis d'être auprès de votre sœur ?

P : Ben je n'y vais plus. C'est ça que je dis pour le moment.

I : Ah oui, c'est ça.

P : Ici, pour le moment, je dis, depuis que ... Depuis deux ans, je vais dire. Mais elle ne cherche pas le contact non plus.

I : Oui.

P : Parce que j'ai essayé de lui faire une demande d'amis sur Facebook maintenant hein. Parce que je me suis dit, vu qu'elle l'a appris par J.

I : Ah oui.

P : Parce qu'elle était amie avec J. Donc elle a appris pour mon frère. Donc j'ai ... Mais elle ne veut plus avoir le contact quoi.

I : Ah oui.

P : Donc voilà. J'ai déjà essayé plusieurs fois.

I : Oui.

P : Parce que je me dis ... Moi, je suis très famille. Donc ... Malgré le mal qu'on peut me faire ...

I : Oui.

P : Je me dis toujours « Ben allez, on laisse une chance. » Voilà quoi. Et puis, on n'a qu'une vie, on n'a qu'une famille. Donc ... Mais non, j'ai beau faire les demandes ...

I : Ah oui.

P : Il y a plus rien du tout, du tout, du tout. J'ai plus aucun ... Aucun contact. Ça, je te dis, je sais même pas où elle habite.

I : Ah oui.

P : Non, non.

I : Ah oui ? Là, on va arriver dans une partie un peu répétitive de questions pour faire le comparatif entre avant, pendant et après la peine. Donc, avant la peine ...

P : Oui.

I : Ben, que pouvez-vous me raconter de cette période ? Est-ce que vous vous attendiez à ce qu'elle aille en prison ou quoi ?

P : Oui, oui. Oui, oui, oui. Vraiment à la fin, on savait très bien que ça allait tourner très mal. Dans le sens où, moi, j'habitais à côté ...

I : Oui.

P : Et alors, je ... Il y avait des vas et viens toute la nuit chez elle. Ce n'étaient pas des gens pour venir dire bonjour. Pendant toute la nuit. Moi, j'avais la petite qui était bébé à ce moment-là et mon mari était ... Mon ex-mari était à l'hôpital. Et alors ... Je m'y attendais. Je m'y attendais, parce qu'à un moment donné, j'ai même eu la ... La police. Donc, c'est pour ça que ... il faut que ce soit vraiment très ... Discret parce que ...

I : Oui, ah oui.

P : Il y a personne qui le sait. Qu'ils m'ont demandé de faire le plan de la maison où elle habitait.

I : Ah oui ?

P : Oui, oui, oui. Et qu'ils m'ont dit, « Ne restez plus là, parce qu'elle abrite un évadé. »

I : Ah oui.

P : Et ... C'est vrai que je le voyais. Parce qu'il ouvrait la porte parfois. Il ... Il me voyait et puis hop il refermait. Bon ... Et alors ... Là, j'ai dû rester, en somme, chez mes parents. Et je pouvais pas leur dire. Je disais que j'étais fatiguée, que j'avais envie de dormir un peu là, parce que mon ex-mari était à l'hôpital. Alors, je dis, « j'ai pas envie d'être toute seule. » Donc, j'inventais. Mais, c'est parce que je ne pouvais plus y aller. Il dit, « Allez-y de temps en temps, faites un peu de bruit pour ne pas que le monsieur se doute que il y a plus personne là. »

I : Ah oui.

P : Mais voilà. Donc ça a été dur, ça aussi.

I : Ben oui.

P : Parce que j'étais plus chez moi et puis j'ai ... J'avais toujours peur de ... Parce que j'ai entendu des ... Des coups de feu aussi. Il avait tiré dessus. Enfin il avait tiré ... Enfin ...

I : Oui, dans la maison.

P : Pour lui faire peur surement ou des trucs comme ça quoi. Donc ... J'ai entendu marcher sur mon toit.

I : Ah oui.

P : Oui, oui. Et j'étais toute seule, donc ... Voilà, c'était un petit peu ... Je m'y attendais vraiment, oui. Et je l'espérais. Je te dis franchement, je l'espérais.

I : Oui.

P : Je, je ... Parce que je n'aurais plus su tenir longtemps comme ça. Je ... Il était temps vraiment que ... Que ça s'arrête. Que ça s'arrête. Quand on m'a dit « Madame, aujourd'hui, vous ne bougez pas, on vous sonne quand on les a interpellés ».

I : Ah oui.

P : Donc ...

I : Le stress, oui.

P : Oui. Alors, j'étais chez maman. Et puis, quand on a téléphoné, ben ... Puis, la police est arrivée chez maman. Papa, on a dû lui mettre des trucs de café, enfin dans son café.

I : Ah.

P : Des trucs pour essayer de l'endormir un peu, parce que ...

I : Oui.

P : Voilà quoi. Mais si, on s'y attendait un petit peu tous, oui. Oui, oui, oui, oui. Franchement...

I : Donc oui, vous ne l'avez pas, vous tous, appris par téléphone ou quoi ?

P : Non, non, non, non. Non, et moi, il m'a juste dit que ... « Je vous sonnerais quand on les a arrêtés. »

I : Ok.

P : Mais, on savait que ... Et il y avait des caméras, on le savait bien aussi. Mais je ne sais pas si ... ça, ils ne peuvent pas le dire. Et on les a arrêtés un peu plus bas. En face de chez P. Je sais pas si tu connais, P.

I : Ah oui, si.

P : Dans l'ancienne école là, qu'il habitait. Et ben, on les a arrêtés là, quoi. Donc ils nous ont sonnés, comme de quoi, « Voilà, vous pouvez rentrer chez vous, tout est fini. » Nani nani nana... Enfin voilà quoi. Donc ... Mais oui, oui, on s'y attendait. On ... On sentait que ça tournait vraiment très mal quoi. C'était ... De toutes sortes ... De toutes sortes de gens qu'il y avait la nuit, le jour. Et puis des ... Des recels. Des ... Enfin des ...

I : Ah oui.

P : On a amené des boîtes, des vidéos. C'était des VHS là, ou je ne sais nin quoi.

I : Oui.

P : Enfin des trucs d'avant hein. Voilà, on ... On savait que ça allait se finir comme ça.

I : Ok.

P : Et on était contents quand ça a été fini.

I : Oui, oui.

P : Oui. C'est peut-être méchant ce que je dis, mais je pense que même pour elle, parce que ça aurait pu tourner beaucoup plus mal.

I : Oui.

P : La balle perdue, c'est vite arrivé aussi, des règlements de comptes.

I : Ben oui.

P : Voilà quoi, donc ... Parce que même quand elle était plus là, il venait quand même voir après. Parce que je lui ai dit, « tu ne rentres jamais plus dans cette maison-là. »

I : Ah oui.

P : Et alors, voilà.

I : Ah oui.

P : Voilà.

I : Quelles étaient ses demandes ou ses attentes à ce moment-là formulées par elle ou perçues par toi ? Tu m'as dit faire des allers-retours pour aller la rechercher.

P : Oui, ça, j'ai fait très souvent.

I : L'héberger aussi.

P : L'héberger donc chez ... Elle a été chez ma maman. Quand elle n'a plus eu de logement, elle a été chez ma maman. Oui, c'est vrai qu'aller la chercher, on a couru avec tante Y, on a fait des kilomètres. Et puis, on se tracassait quand on ne la voyait pas pendant deux/trois jours.

I : Ben oui.

P : On allait toujours frapper dans la maison pour voir si tout allait bien. J'allais faire ses courses. J'essayais de ... De l'arranger pour essayer de lui dire, « Allez, t'as une chance d'avoir une belle petite vie. T'es ici tout près, la maison, c'est pas cher. T'as un bon petit truc. » Mais ... ça durait le temps des ... Des courses. Puis le soir, ben c'était rebelote quoi. C'était ...

I : Oui, c'était ...

P : C'était peine perdue quoi, je vais dire. C'était ... Et moi, j'avais ma fille qui était, je dis, bébé et ... Je ne pouvais pas non plus me négliger. Je le faisais. Je le faisais moi, mais je négligeais pas la petite.

I : Oui.

P : Puis j'avais mes parents qui demandaient chaque fois, « Tiens », mon papa, « Tiens, t'as pas vu « Justicia6 » ? Va un peu frapper chez « Justicia6 » hein pour voir si ... » Bon c'était toujours un petit peu ...

I : Oui.

P : C'était toujours très difficile. Très difficile franchement. Et quand on est venu perquisitionner chez mes parents ...

I : Oui.

P : Parce qu'à un moment donné, mon père aussi ... C'était G.

I : Ah oui.

P : Ben le papa de P, qui est venu avec un autre, il dit, « on va pas perquisitionner hein, on sait, on se doute bien ». Je dis « oui, G ».

I : Oui.

P : « Je vais pas te le cacher, tu la connais ». Il dit, « On va faire comme si », parce qu'il était avec un collègue. « On va monter dans sa chambre, on va tourner ». Donc il dit, « on sait ce qu'il y a, on sait très bien ». Donc voilà, il a été très correct, mais il a quand même dû faire le truc. Et là, alors papa, il s'est demandé quoi quand il a vu arriver la police. Il dit « C'est quoi ça ? » Je dit « C'est rien, papa, c'est parce que « Justiciable6 » était avec des gens et tout ça. Ils viennent faire un petit tour pour voir s'ils ne trouvent pas quelque chose ou quoi ».

I : Oui.

P : Et puis G a bien joué le jeu, franchement avec papa. Maman, elle se doutait.

I : Ok.

P : Mais elle n'osait rien dire.

I : Ah oui.

P : Oui, oui, non, non, non. Donc ... Mais papa ben il l'a cru. Mais évidemment, on lui avait mis dans le café déjà pour qu'il soit un peu, très relax, on va dire. Mais voilà quoi.

I : Oui.

P : Ça a été ... ça a bien passé avec G. Ça a été et il a commencé à parler d'autre chose. Enfin voilà. Enfin ça allait. Enfin, « voilà, on a fait le tour tranquille. Hop, voilà. » Voilà.

I : Oui.

P : Ça a été un petit peu ...

I : En fait oui, c'était beaucoup sur tes épaules parce que tu disais même pas tout pour rassurer tes parents.

P : Oui, voilà. C'est ça.

I : Du coup, oui, toi tu savais tout.

P : Comme je dis, je prenais tout.

I : Oui.

P : Même mes autres sœurs. Parce que bon, moi j'habitais à côté de chez elle.

I : Oui.

P : Mon autre sœur habitait Cheratte, maintenant bon, elle n'est plus là. Mais ma sœur N habitait, je sais pas où c'était, Housse je crois. Et mon petit frère, à Sarolay, mais ils ne se fréquentaient déjà plus, parce que ... Parce que c'était une des chouchoutes de papa et qu'il y avait déjà un peu des heurts.

Donc ... Donc voilà. C'était vraiment moi qui étais tout le temps... Et puis, le moindre bruit que j'entendais, la barrière qui s'ouvrait, quand j'entendais gueuler, parce que parfois ils se disputaient.

I : Ben oui.

P : Les jeunes qui arrivaient. Voilà, ça a été fort ... Et ne rien dire, arriver avec le sourire chez papa et maman... Ça a pas toujours été facile.

I : Ah oui, j'imagine.

P : Pas très facile, tout le temps. D'ailleurs encore maintenant, parfois je ... C'est très dur. C'est très dur, parce que je me dis, de un, j'ai gâché un peu ma vie parce qu'à cause, entre parenthèses, de vouloir l'aider, et que je n'y suis pas arrivée. Mais malgré tout, j'aurais peut-être pu faire d'autres choses et mieux.

I : Oui.

P : Quand on a envie d'aider une personne, même si elle ne veut pas, on espère toujours qu'elle va changer quoi, tu vois ? Comme tu dis, un petit déclic qui ferait que ... Voilà.

I : Ben oui. Et donc avant son incarcération, quel a été ton rôle auprès d'elle ?

P : Ben elle, elle a été, je vais dire ... Quand elle a été incarcérée, c'était ... J'étais donc chez papa. Donc moi, je ne l'ai pas vue. Elle est allée là en prison, je ne l'ai plus vue.

I : Oui.

P : Je n'ai plus eu aucun contact, ni lettres, ni la voir, rien du tout. Sauf le jour où elle est ressortie quoi.

I : Ah oui ?

P : J'ai vraiment eu aucun contact. Parce qu'ils sont venus la chercher, puis ils m'ont sonné comme de quoi ils l'avaient prise quoi. Puis qu'ils fouillent dans la maison. Enfin, ils ont retrouvé des armes. Enfin de tout, tout, tout.

I : Ah oui, oui, oui.

P : C'était ... Voilà, ça aussi, il fallait pas le dire à papa. Parce qu'en plus à un moment donné, je trouve une arme, je sonne à la police moi. Je dis, « Ecoutez, j'ai trouvé une arme ». « Oui, et c'est quoi comme arme ? » « J'en sais rien », je dis, « Venez bien vite chercher ». Je l'ai pris avec un truc pour ne pas avoir les empreintes en plus comme dans les films.

I : Ah oui.

P : « Je ne sais pas, est-ce qu'il a servi ? » Je dis, « Monsieur, je n'en sais rien, venez bien vite chercher ça. ». Et encore une fois, ne rien dire à papa et maman.

I : Ah oui.

P : Parce qu'alors, la police est encore arrivée. Donc du coup, « Tiens, qu'est-ce qu'ils voulaient ? », « Ben rien papa, ils font un petit peu le tour de tout. Parce qu'il y a eu des trucs à Cheratte, des vols » J'essaie toujours d'essayer que ...

I : Oui.

P : Maintenant, il y a certaines choses, je ne dis pas, attention hein. Maman, beaucoup plus. Pourtant, elle a essayé de faire des efforts parfois avec elle. Mais à un moment donné, elle s'est vraiment détachée d'elle. Parce que « Justicia6 » disait toujours « Maman ne m'a jamais aimée, elle ne m'aimera jamais » Mais non, non. Elle voulait l'aider, mais elle ne me voulait pas. Alors, elle la voyait

du mauvais mot. Que papa lui, c'était « Oui, oui ». Puis à la limite, elle était en prison. Elle est ressortie de prison, qu'elle a eu un cadeau. Ça, j'ai trouvé ça un petit peu... Je dis papa, « Donc moi, si je vais en prison, tu m'offres quoi alors ? » Une bêtise, enfin c'était un portefeuille. Un beau portefeuille, mais peu importe.

I : Oui.

P : Je dis, « Mais papa, qu'est-ce que tu fais ? Toi, tu offres un cadeau à ta fille qui sort de la prison ? ».

I : Oui.

P : C'est quoi ça ? Mais il ne comprenait pas. Il dit « Ben oui, mais elle est sortie. » Voilà, il était content qu'elle était là quoi, tu vois. Alors il fallait essayer de lui expliquer parce que bon il perdait un peu la tête aussi par moments. Donc, ça a pas été facile. Franchement, et on me le dit toujours. Ma famille me dit toujours, « tu es la seule à t'être occupée de papa et maman ».

I : Oui.

P : Et quand papa est parti, je me suis occupée de maman. Et ma sœur ... Mes sœurs et mon frère me disaient toujours, « tu remplaces papa ». Je prenais le rôle de papa pour tout. Pour tous les paiements, ... Pour tout, je m'occupais de tout de maman. Qu'elle n'ait pas de problème, ... Alors, quand « Justiciable6 » est venue voir papa au funérarium, on a dû attendre qu'il y ait personne quoi.

I : Oui.

P : Qu'elle vienne, entre-temps quoi. Elle n'est pas venue à l'enterrement. Puis elle nous en a voulu. « Oui, il fallait venir me chercher. » Je dis, « « Justiciable6 », t'es venu rendre visite, on t'a dit que c'était le samedi. » Enfin je sais plus quel jour.

I : Oui, oui.

P : Voilà. « Que tu devais sonner quand même longtemps avant ». Elle a sonné. On partait du funérarium à 10h15. Elle a sonné à 10h05. Pour qu'on aille la chercher à Liège hein. Le temps d'aller là, de revenir. Bon, voilà.

I : Oui.

P : Donc elle nous en a voulu. En disant, « Vous n'avez même pas voulu me laisser dire au revoir à papa. Vous avez volé des trucs de papa et maman. » Elle n'a jamais ... Elle a toujours vu tout en mauvais pour nous autres quoi.

I : Oui.

P : Voilà. C'était le truc un petit peu hard quoi.

I : Oui. Et donc, avant qu'elle n'aille en prison, comment tu te sentais à cette période-là ?

P : Vis-à-vis d'elle ?

I : Oui.

P : Ben écoute, j'avais quand même de la peine.

I : Oui, ben oui.

P : Parce que je me dis, elle va se retrouver là. Qu'est-ce qu'on va, l'accuser de quoi ? De ceci, de cela et tout ça. C'est vrai, que j'avais quand même de la peine. Mais pour moi, je me disais, c'est peut-être une solution pour elle, tu vois ? D'être hors des gens qu'elle fréquente. Maintenant, je dis pas que la prison est à 100% bonne.

I : Oui.

P : Parce que S travaille là, donc bon voilà. Mais, je veux dire, je me disais ben elle va au moins partir d'ici et alors les gens ne viendront plus.

I : Oui.

P : En sachant qu'elle n'y est plus, tu vois ? Je pensais que ça allait peut-être faire un bon truc. Donc moi dans ma tête, voilà, avant qu'elle ne parte, ben je me disais, « allez quand elle va se faire arrêter, il y aura quand même du bon. »

I : Oui.

P : Il y aura quand même du bon. Fin, je le pensais.

I : Oui, oui.

P : Je le pensais. Je pensais vraiment qu'elle-même allait peut-être se dire « ok, cette fois-ci, je suis enfermée. Les autres fois, on m'a arrêtée, on me relâchait. »

I : Oui.

P : Cette fois-ci, on l'a gardée.

I : Oui.

P : Donc je me dis, ça va peut-être faire un déclic. Donc, je dis, quand on s'y attendait, et j'étais contente quand on m'a dit qu'elle était arrêtée. Oui, oui, ça ...

I : Et par rapport à toi, tu m'avais dit stressée vu qu'il y avait tout le temps la police.

P : Oui, tout le temps, tout le temps.

I : Fatiguée, de devoir mentir.

P : Je ne dormais pas en plus. Je dis, à toute heure, oui. On marchait sur mon toit, j'ai dû appeler la police. Ils sont venus voir. M, je ne sais pas si tu connais du côté de chez I et tout ça.

I : Oui, oui.

P : Et ben, j'ai même dû lui sonner une fois trois heures du matin parce qu'il y avait encore des gens dans ma cour quoi.

I : Ah oui.

P : C'était celui qui venait chez ma sœur mais qui venait par derrière.

I : Ah oui.

P : Et moi, avec un petit bébé. J'avais pas trop confiance quand même. J'ai sonné à la police aussi, en disant que voilà. Ils sont venus, ils ont fait tout le tour et tout ça. Je ne vivais plus. J'avais une maison que je venais d'acheter. J'étais contente. J'avais tout pour être bien. Et ben je ne vivais plus. Je me levais ben ...

I : C'est ça, en fait elle passait avant. Avant ton bien-être.

P : Voilà, c'est ça. C'est ça oui, vraiment ça. Vraiment ... Je ne souhaite à personne parce que ... Maintenant, d'une personne à l'autre, on peut réagir différemment attention. Parce que je dis, mon petit frère, il a stoppé tout lui, il ne veut plus rien entendre, c'est fini. Mais j'espère toujours. Moi, je suis fort famille et j'espère toujours que tout va se régler. Alors que bon.

I : Ben oui.

P : On n'est pas des dieux, on n'est pas ... Il faut que tout le monde soit ... Marche dans la même chose pour arriver à quelque chose.

I : Oui.

P : Ça c'est ... C'est le gros problème quoi.

I : Ben oui. Et qu'est-ce qui te motivait à être auprès d'elle au début ?

P : Quand elle était ... Donc avant la ...

I : Avant la prison.

P : Ce qui me motivait, ben c'est parce que quand j'allais avec la petite, ben je voyais qu'elle était bien, qu'elle était ... Elle souriait avec la petite, elle faisait des petites choses. Mais je dis, parce qu'après j'ai plus voulu et tout ça. Mais sinon, la question d'être motivée, ben ...

I : T'es très famille, donc en soi ...

P : On avait nos deux cours qui correspondaient. On se parlait. Je savais qu'elle était toute seule. Ça me motivait beaucoup. Il n'y a personne ici aujourd'hui. Voilà, et dans ma tête, je me dis, « Ah une bonne journée, aussi bien pour elle que pour moi ». Parce que je suis aussi égoïste. Je pense à moi aussi.

I : Ben oui, il faut.

P : Mais quand il n'y avait personne de la journée, je dis ah ça va. Elle laissait ses portes ouvertes. Je me disais extra et ça me motivait à parler avec elle. Je dis, « Ecoute, je vais faire un petit barbecue ». J'essaie vraiment. Mais alors, une fois qu'il y en avait un qui frappait à la porte, c'était fini. Tout se fermait et c'était fini.

I : Oui.

P : C'était ça, donc voilà. Moi, je rentrais aussi. Je ne vais pas rester là non plus. Mais voilà.

I : Le bien-être de tes parents je suppose.

P : Oui, oui. Pour mes parents, il a fallu cacher beaucoup. Surtout mon papa. Je crois mon papa, il a pris beaucoup d'âge à cause d'elle. Je veux dire à cause d'elle.

I : Oui, ben oui.

P : Oui.

I : Et comment as-tu vécu ces tentatives de changement ou de non-changement avant la prison ? Est-ce qu'elle a essayé de changer ou au contraire, elle n'avait pas envie ?

P : Non, non.

I : Comment tu l'as vécu ?

P : Non, je crois que je l'ai vécu dans le sens où je ne pense pas qu'elle avait du tout envie de changer. Quand je lui parlais, comme je te disais, je voyais bien qu'elle disait oui, oui, oui. Je dis, quand je lui parlais, ça allait. Mais voilà, il venait quelqu'un, c'était déjà fini. Donc moi dans ma tête, je me dis, si tu me parles comme ça quand tu es seule et que tu acceptes encore tout ça, c'est que tu n'as pas envie de changer. Parce qu'à la limite, tu dis aux gens « Ecoutez non, je suis avec ma sœur, je reste ». Voilà.

I : Oui.

P : Alors là, je l'ai senti mal à la fin parce que je sais quelques jours comme ça. Et je me suis rendue compte que dès qu'il arrivait quelqu'un, une fille ou un garçon, fin tout ce qui n'était pas bon, ben elle m'oubliait presque.

I : Ah oui.

P : Elle m'oubliait. Voilà, je veux dire, elle était dans la cour mais c'est à peine si elle me parlait. Je lui disais « Et quoi, ça va « Justiciable6 » ? », « Oui, oui ». Et hop, elle rentrait.

I : Ah oui.

P : De peur que je lui dise « tu as quelqu'un chez toi ? »

I : Oui.

P : Voilà. Alors parfois, franchement, je lui disais « Dis, tu m'offres un verre ? » Ben c'était histoire de voir parce que je savais qu'il y avait quelqu'un qui était rentré.

I : Ah oui.

P : « Oh mais écoute je n'ai rien ». Donc je savais qu'elle me mentait pour ne pas dire qu'il y avait quelqu'un là, tu vois. Alors, je me dis quelqu'un qui a vraiment envie et qu'on espère qu'il va changer. À un moment donné, tout ne pas dire, ben non.

I : Oui.

P : Ça ne va pas, c'est pas possible. C'est pas possible comme ça. Non.

I : Oui. Et il y a quand même quelque chose qui t'a apporté de la satisfaction dans ton rôle de sœur à ce moment-là ? Est-ce qu'il y a quand même eu quelque chose de positif ?

P : Vis-à-vis d'elle ?

I : Oui. À cette période-là.

P : Avant l'arrestation, c'est ça ?

I : Oui, oui.

P : Je veux dire quelque chose qui a été bien pour elle. C'est quand elle me voyait, qu'elle était toute seule, ben voilà, elle était contente de voir quelqu'un. Mais sinon...

I : Les moments où elle était toute seule ...

P : C'était une autre personne.

I : Ça te rendait bien heureuse quand même.

P : Ah oui, tout à fait.

I : C'était des bons moments...

P : C'était une autre personne. Vraiment, on aurait cru que le fait de voir d'autres personnes, pouf elle se transformait radicalement. C'était vraiment impressionnant. Il faut le vivre, depuis l'âge de 13 ans. 13 ans, on n'était pas à ce point-là, c'était les petits jouets, nanani nanana. On faisait pas attention. Mais depuis 13 ans, elle était quand même plongée là-dedans. En plus, la boisson, plus les médicaments... Donc à un moment donné ...

I : C'est ça, ça a empiré.

P : Oui, voilà. Et alors, on ne savait plus comment la prendre, par quel bout la prendre.

I : Ben oui.

P : Parce qu'elle me disait, « Oui, j'ai envie de me soigner ». « Ben ça va, on va sonner là ». Et puis alors, « « Justiciaable6 », tu es prête, on peut sonner ». « Non, non, pas maintenant ». Voilà.

I : C'est ça.

P : Voilà.

I : Si elle, elle ne voulait pas ...

P : C'est ça. C'est ... Non, non, non. Parce que j'avais même dit à un moment donné « Viens passer Noël à la maison ». Ben non, parce qu'elle recevait des gens. Mais bon, elle n'allait pas me le dire.

I : Oui.

P : « Oh non, j'aime pas, je suis pas à la fête ». « Ben « Justiciaable6 », je suis toute seule avec... » C'était avec Benoît et Wendy, mais qui étaient bébés. Je dis, « Viens à la maison. Tu n'es pas toute seule, tu es juste ici à côté. Donc quand t'en as marre, tu rentres chez toi ». « Je verrais bien, je verrai bien ». Mais j'avais compris quoi. Tu ouvres une porte, mais qu'elle la ferme aussi vite. Voilà. Quoi faire ?

I : Oui.

P : On se heurte un mur, je vais dire.

I : Ben oui.

P : On croit que, et puis finalement, voilà.

I : Et au contraire, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour toi pendant cette période ?

P : Avant qu'on ne ... ?

I : Oui.

P : Malgré tout, de savoir qu'elle allait être enfermée. Ça, c'était quand même quelque chose de difficile.

I : Ben oui.

P : De dire, je ne la verrai plus, qu'elle ne sera plus là.

I : Pour toi c'était inévitable ?

P : Voilà.

I : Tu savais ?

P : Je savais qu'elle allait, je le souhaitais, pour elle hein. Mais quand j'étais à la maison, ...

I : Oui, le réaliser, c'est différent.

P : Elle ne sera plus ici, tu ne sauras plus parler avec, je ne la verrai plus. J'espère que ça va aller quand elle ira là. J'espère que ça va aller, qu'on ne va pas la mettre ...

I : Oui.

P : Enfin, encore des mauvaises choses, qui retrottent dans ta tête. Parce que bon, tu sais, avec tout ce qui se passe dans la prison. Comme je dis, j'espère qu'elle ne va pas être maltraitée. Voilà, c'est un petit peu des choses. Mais j'ai jamais été la voir, ni lui dire ça. Malgré tout, mes sœurs y allaient. Ma sœur

S, mon grand-frère, mon papa. Et qui encore ? Je ne sais plus qui. Alors, on me racontait, parce que je voulais savoir.

I : Oui ?

P : Ah oui, oui. Il fallait que je le sache.

I : Je comprends.

P : Mais je n'ai jamais été la voir. Jamais, jamais, jamais. Ça, je l'avais toujours prévenue. Quand je parlais même avec elle, qu'on était bien, qu'elle était bien, que ... Voilà, je dis, quand on mangeait le barbecue avec, et qu'elle était toute seule. On parlait un petit peu d'une chose ou de l'autre. Et puis, on parlait de prison, enfin de trucs, pour essayer de voir un petit peu comment, ce qu'elle en pensait. Elle dit, « Ben non, j'irai jamais en prison ». Je dis, « De toute façon, le jour où tu vas en prison, dis-toi que tu ne me verras jamais. Même si tu restes 20 ans ». Elle dit, « Oui, mais j'irai pas en prison. Je ne fais rien de mal. Je ne fais rien de mal. Je fume juste un petit joint de temps en temps ». Avec une cuillère, avec de l'aluminium et tout ça. Je ne sais pas ce qu'elle fumait. Mais ce n'était pas vraiment un petit joint. Et voilà. Et on avait beau dire, « qu'est-ce que c'est ça encore ? Qu'est-ce que tu fais avec ça ? Tu n'as pas envie de changer ? » « Mais c'est une fois de temps en temps ». Des excuses. « Il y a les copains qui doivent venir. »

I : C'est ça, elle ne réalisait pas. Elle ne voyait pas le mal.

P : Non, non, non, non. Elle était dans son monde à elle. Une fois que les garçons... Enfin, les garçons et filles. Parce qu'il y avait des filles aussi attention.

I : Oui, oui.

P : Une fois qu'elle était avec ces gens-là, c'était recta.

I : Ah oui. Comment as-tu géré les mauvaises nouvelles ou les rechutes, etc. ? Avant.

P : Attends, donc...

I : Avant l'incarcération.

P : Donc, au début, elle a commencé. Là, bon, c'était... Comment est-ce que je vais expliquer ça ? Attends, repose un peu la question, parce que je me suis un petit peu embrouillé.

I : Comment as-tu géré les mauvaises nouvelles et les rechutes éventuelles, s'il y en a eu ?

P : Ben, disons que je n'ai pas eu le choix de ... J'ai dû gérer pour mes parents encore une fois. Tu vois ?

I : Ok.

P : Déjà, c'était la chose de ne pas trop... Voilà. J'avais dur. Comme je t'ai expliqué, j'avais dur. Mais je gérais parce que je me disais « mais non, c'est une bêtise. Elle va vite ressortir. » Voilà, parce qu'à ce moment-là, elle n'était pas incarcérée.

I : Ben oui.

P : Donc, je me dis, bon on l'a arrêtée pour ça parce qu'il y avait des contrôles. Allez, elle fait encore la conne. Ça va passer. Quand elle reviendra, je parlerai un peu avec. Pour moi, c'était, je vais dire, banal. Je vais dire, entre parenthèses, quoi. Alors, chez mes parents, ben voilà, même quand ils me disaient, « t'as vu « Justiciable6 » jouer ? » « Je disais oui », alors que je ne la voyais même pas, mais je me disais, ça va se répéter. Même dans ma tête, je ne pensais pas que ça allait aller plus loin. Tu vois, je me dis, elle va se contenter d'à ce moment-là parce qu'elle en faisait moins. Je me dis, « allez, ça n'est

pas la première ni la dernière, si elle se contente d'un petit joint de temps en temps, ben ça va, quoi ». Donc, voilà. Ça, je vais dire, j'ai su gérer un petit peu. Voilà. Ça a été un petit peu comme ça, c'est une fois que ... Après. Quand on voit d'autres choses, ben on se dit, on a géré à un moment donné, mais voilà, quoi.

I : Et quel sacrifice as-tu dû faire à ce moment-là pendant cette période ? A part le temps.

P : Beaucoup le temps. J'ai perdu ... Finalement, je vais dire, j'ai perdu du temps avec ma fille.

I : Ah oui ?

P : Ça m'a empêchée de vivre pleinement la naissance de ma fille parce qu'elle était bébé. Donc, oui, j'ai vraiment perdu du temps. Et puis, le fait de ne pas être arrivée au but que j'avais eu envie d'arriver.

I : C'est de la frustration, quoi. De se dire, j'ai tout fait pour vous.

P : Voilà, voilà. Et alors, qu'est-ce que j'ai raté ?

I : Ah oui.

P : Qu'est-ce que je n'ai pas fait ? Qu'est-ce que je pourrais encore faire ? Ça, c'était les choses importantes pour moi. Le soir, souvent, je dis, je pensais à ça. Je me dis, mais qu'est-ce qui n'a pas été ? Il y a quelque chose. On doit pouvoir aider tous ces gens-là. Donc qu'est-ce que je n'ai pas trouvé dans le... Tu vois ?

I : Oui.

P : Et je regardais même dans les livres. Enfin je ... J'essayais même dans la télévision.

I : Ah oui.

P : Je louais des films avec des drogués. Pour un petit peu voir, qu'est-ce que je n'aurais pas vu.

I : Oui.

P : Chez elle, je vais dire. Et que je vois là. Ah oui, mais c'est vrai qu'eux, ils réagissent comme ça. Peut-être que si je faisais comme ça, ça irait mieux. Tu vois ?

I : Oui.

P : Donc, voilà. C'était dans ce sens-là, je vais dire, que ça a été fait. Je veux dire, oui.

I : Et de quoi aurais-tu besoin qu'elles aident ou soutien, mais pour toi ?

P : Plus de la famille.

I : Plus de famille, oui.

P : Plus la famille.

I : Tu gardais tout pour toi, tu n'avais pas trop de soutien.

P : Tout à fait, tout à fait. C'était vraiment le manque de soutien de famille et le fait de tout prendre sur mes épaules. C'était trop lourd. C'était trop... Je veux dire, à un moment donné, je m'étais même mise un peu à boire. Je ne vais pas dire pour ça que je bois. Loin de là, parce que c'est encore pire. Mais je vais dire, j'ai un petit peu... Tu vois ? Plongée dans l'alcool. Parce que, je dis, c'était...

I : Trop à gérer.

P : Oui, j'étais là. Oui, j'étais toute seule. Mais je dis, quand je parlais avec S, nani nana, il y en avait aucun qui disait oui mais on pourrait peut-être faire ça, peut-être ça. Quoi faire ? Alors moi, toute

seule, c'est pas possible. Je ne peux pas prendre. Je dis, j'ai ma fille qui était là et j'étais là et j'entendais du bruit. Et puis je ne savais même pas aller me promener dans ma cour dehors avec la petite et profiter parce qu'elle était là. Et alors, quand je voyais un qui arrivait, je me disais, « ohlala non, allez hop », je rentrais. Donc, j'ai pas profité, je pense, des moments où j'ai vécu à côté d'elle.

I : Oui.

P : Ça, oui, ça. C'est clair que j'ai perdu du temps et ma santé. Ma santé en a pris un coup aussi. Oui, oui, oui, parce que j'étais beaucoup plus nerveuse. J'ai été voir un psy pendant quand même deux ans. Ça a été quand même quelque chose de fort ... Voilà. J'en avais besoin hein. C'est moi qui l'ai demandé.

I : Oui, oui. Ben oui.

P : Je voulais parce que, voilà, j'avais besoin. Je ne voulais pas que tout commence à tomber. J'avais un enfant, j'avais d'autres choses plus importantes.

I : Oui, oui.

P : Donc, voilà. C'était dans ce sens-là où vraiment, oui. Oui, oui.

I : Ben oui, pas évident.

P : Non, non, ce n'est pas toujours ...

I : Oui. Donc, maintenant, pendant la peine, donc, est-ce que pendant sa peine de prison, quelles étaient ses demandes ou ses attentes ?

P : Elle, vis-à-vis de la famille ?

I : Oui.

P : Si, c'était d'avoir de la visite, mon papa, qu'elle voulait. Elle voulait qu'on lui verse de l'argent. Elle ne pensait pas spécialement. Elle, pour elle, à la limite, elle était en vacances. Je veux dire, entre parenthèses, tu vois ?

I : Ah oui.

P : Parce qu'elle était encore dans son monde, je pense, voilà. Et non, seulement de l'argent, elle n'attendait pas qu'on essaye de l'aider. Elle n'a jamais dit « Essayez de m'aider quand je vais ressortir », elle n'a jamais envoyé un mot ou un truc pour dire « Quand je ressors, est-ce que vous voudriez bien vous occuper de moi », jamais. Jamais, jamais, jamais.

I : Même là, toujours pas de prise de conscience de la situation.

P : Non, pour elle, ça passera et puis après, on passera à autre chose quoi. Oui, non, elle n'a jamais, je vais dire, elle n'a jamais essayé de demander à mes autres sœurs et mes frères en disant, « Comment papa a été, parle un petit peu ». Jamais, jamais j'ai entendu mon papa ou même ma sœur quand elle va la voir, dire « Ecoute, « Justiciable6 » aimerait bien qu'on l'aide. » Non, non, « Papa, quand tu sauras, tu mettras un petit peu de sous parce que pour aller à la cantine », voilà quoi, pour elle, c'était naturel. On aurait cru que je lui dis qu'elle était en vacances.

I : Oui.

P : Voilà, comme je n'allais pas la voir, le reste, ça je ne sais pas maintenant ce qu'elle voulait mais voilà quoi.

I : Oui. Même lui parler au téléphone ou lui envoyer des lettres, rien du tout ou tu lui as quand même...

P : Des lettres, je ne pense pas, non, non, non, je ne lui ai pas écrit. Peut-être que les autres de la famille, ça je ne sais pas.

I : Oui, oui.

P : Papa, je pense qu'il a sûrement fait.

I : Oui.

P : Parce qu'il partait parfois, allez bon, est-ce qu'il écrivait ou est-ce qu'il téléphonait peut-être pour ne pas qu'on l'entende mais bon, voilà.

I : Oui.

P : Ça, c'était son choix, on n'a jamais été contraire mais moi, non, non, je n'ai jamais écrit et elle n'a jamais demandé à avoir un coup de téléphone de personne.

I : Ah oui ?

P : Elle n'a jamais essayé de sonner à quelqu'un, jamais, jamais, non, elle ne voulait ... Elle n'avait pas de contact du tout, à part quand mon papa y allait parce qu'elle savait que papa allongeait toujours et qu'il était gentil et que papa faisait tout pour elle donc elle le savait bien ça.

I : Ah oui.

P : Oui, c'était...

I : Même déposer tes parents ou quoi, tu ne le faisais pas ?

P : Ah si, j'allais les déposer mais je n'allais pas.

I : Ah oui, donc oui, ça te prenait quand même du temps.

P : Ah oui, oui, ça aussi, oui, oui, juste, je ne pense pas mais c'est vrai que oui mais je ne rentrais pas.

I : Ok.

P : Voilà, s'il fallait attendre une heure et demie ou deux heures, j'attendais dans la voiture et je prenais des trucs pour m'occuper je vais dire. Mais rentrer, non, ça, je l'avais toujours dit et ça, j'ai tenu, c'est ça, oui, c'est ça.

I : Oui. Donc, pendant cette période-là, quel a été ton rôle concrètement auprès d'elle pendant cette période-là ?

P : Quand elle était à Lantin ?

I : Oui.

P : Mon rôle auprès d'elle, ben je ne sais même pas s'il y en a eu.

I : Oui.

P : Je ne pense même pas, je ne pense même pas qu'elle réalise qu'elle réalise qu'elle avait de la famille.

I : Oui.

P : Pour moi, je ne pense même pas, je dis, à part mon papa ... Mon rôle, non, non.

I : Ben oui.

P : Si à la limite, j'aurais sonné, ben ... « Merci » qu'elle m'aurait dit, mais voilà, sans plus je crois. Ce n'était pas ...

I : Oui.

P : Non, je pense que je n'avais pas vraiment un rôle important là du tout, du tout.

I : Ben oui. Et comment tu te sentais ?

P : Mal quand même, mal.

I : Mal quand même ?

P : Ah ben oui. Parce que je dis, je demandais toujours quand les autres y allaient, comment ça allait, si ça allait bien, nani nana. Mais on demande, mais on ne voit pas. Donc ce n'est pas encore la même chose, tu vois ?

I : Oui, oui.

P : Donc ici, je me sentais vraiment très mal parce que ... Enfin très mal, je me sentais mal parce que je dis, mais je n'irai jamais la voir, mais est-ce que je fais bien ou est-ce que je suis méchante avec elle ou pas ? Est-ce que c'est un tort que je fais ou pas ? Tu vois, alors j'ai peur de dire que si j'y vais, elle va se sentir plus forte et que si j'y vais pas, elle va se sentir repoussée. Donc pour moi j'avais un petit peu parfois ... Mais j'ai dit que je n'irai pas, je n'y suis pas allée hein. Mais parfois je me suis dit, est-ce que c'est moi peut-être qui aurait dû faire que ... Tu vois ?

I : Oui, je vois.

P : C'était le truc ... C'était délicat, c'était dans un sens comme dans l'autre, il y avait du bon et du mauvais.

I : Oui.

P : Y aller, elle se sentait forte, « Ouais tout le monde vient me voir, on s'en fout, nani nana » et ne pas y aller « Oui t'as vu, personne ne me voit » mais bon.

I : Ben oui.

P : Comme je lui avais toujours bien prévenue avant, donc elle était prévenue quoi. Donc voilà.

I : Et donc à ce moment-là, qu'est-ce qui te motivait à être ou à ne pas être auprès d'elle ?

P : Ben je n'ai pas été, donc être ... En pensée je l'étais.

I : Oui.

P : En pensée je l'étais, ça c'est sûr. Mais je dis, parfois j'ai eu envie d'aller la voir, mais j'ai tenu le coup parce que c'était pas ... J'avais toujours dit, comme je dis, j'avais toujours dit ça donc. Mais par moments, je me dis, mais j'ai envie de la serrer dans mes bras.

I : Ben oui.

P : Tu vois ? D'aller là, je dis pas qu'on ne peut pas, je ne sais pas comment est ce que ça va, je dis, j'ai jamais été, je ne sais même pas si on peut se toucher, je ne sais rien donc ... Mais j'aurais eu envie de la voir, voir son sourire peut-être, qui aurait peut-être été tout à fait naturel.

I : Oui.

P : Puisqu'elle ne m'aurait plus vue depuis longtemps peut-être. Mais j'avais envie de la serrer, donc j'avais quand même des moments un petit peu tristes malgré tout.

I : Oui.

P : C'était quand même un petit moment triste quoi.

I : Et donc, qu'est-ce qui t'avait poussé de base à ne pas y aller ?

P : Parce que je lui avais toujours dit que si ça allait si loin ...

I : C'est ça.

P : Avec le tort qu'elle a fait, depuis ces 13 ans, à la famille, à repousser et que mes parents se disputent et mes frères.

I : Oui.

P : Parce qu'il y a eu quand même des gros trucs.

I : Ben oui.

P : Il y a eu d'autres choses, ça faisait des fugues. Ecoute, les flics, enfin il y avait tellement de choses. J'avais dit, « Ecoute, le jour où tu iras en prison, je ne viendrai jamais te voir », donc ça avait été déjà dit, depuis ... Même quand elle était pas à un point ... Tu vois ? Donc ça, j'avais toujours dit. Elle me dit, « Ben oui, mais non, j'irai pas » et alors je lui dis « Ça va, tu fais attention, tu fais la conne » parce qu'on m'avait ... Je dis, j'ai entendu des on dit. Je savais un petit peu ce qu'il se passait, mais bon. Je lui dis « Fais attention, n'oublie pas que si tu vas à Lantin, je n'y mettrai jamais les pieds, tu as bien compris ? », « Oui, oui, tracasse hein » qu'elle me disait. Voilà quoi donc.

I : T'espérais un peu que ça fasse un électrochoc ?

P : Aussi peut-être, aussi peut-être. Je me suis dit peut-être qu'en disant ça, elle va peut-être se dire « ouais t'as vu, elle est sérieuse parce que depuis des années qu'elle me le dit » voilà donc. Mais ça ne l'a pas ...

I : C'était un peu comme de la colère ou de la frustration, de se dire, je l'avais prévenue, elle n'en a fait qu'à sa tête.

P : C'est ça, tout à fait.

I : Oui.

P : Oui, elle n'a pas écouté, à la limite elle n'a pas fait le bon choix, je vais dire, elle n'a pas calculé, enfin comment est-ce qu'on dit ... Le pour et le contre, pour voir un peu c'est vrai qu'elle dit ça c'est vrai que tout ce qu'elle a fait pour voilà ma sœur et tout ça voilà faire les courses et nani nana... ce n'est pas que le profit mais je veux dire mais oui quand elle avait besoin je lui ai dit « tu me le demandes tu peux... » on se parlait donc après tout on avait un contact et elle n'a même pas essayé de vouloir continuer ce contact. Elle était avec ses amis, c'était fini... donc voilà.

I : C'était un peu égoïste de sa part

P : Ouais, ouais, quand même, quand même. Ça n'a pas amené beaucoup plus loin.

I : Et pendant qu'elle était en prison comment tu as vécu les tentatives de changement ou de non-changement ? Est-ce que tu entendais les autres dire « ouais elle veut changer » « non elle ne veut pas changer » ?

P : Oui ça oui ils le disaient. Il n'y avait pas de... pour elle c'était naturel. Quand on disait on t'a arrêté, elle disait « oui, oui, ne me tracasse pas, je vais vite sortir, c'est des erreurs, j'ai été arrêtée, mais ce n'est pas ma faute » c'est toujours ça. Je dis « ce n'est pas ma faute, non, non, c'est parce que je suis ici, parce que je n'ai pas le choix parce qu'il faut faire le jugement, non mais ne vous tracassez pas, je n'ai

rien fait », moi voilà c'était tu voyais bien que pour elle, elle ne réalisait pas l'horreur que c'était dans ce qu'elle était plongée dedans quoi. Elle était vraiment plongée dans un truc mais pour elle, non c'était comme si elle avait volé une chique d'un franc quoi. C'était plus, voilà quoi tu vois c'était... alors que c'était quand même un truc assez grave quoi, c'est parce qu'elle était receleur... Il y avait quand même pas mal de choses quoi, c'était quand même voler, ils ont dit braquer des pompes à essences, avec des cagoules fin... pour elle ben voilà « je me suis fait arrêter, oui mais ne tracasse pas non non mais non mais c'est... » si tu le dis, ça va mais voilà.

I : Et comment tu te sentais par rapport à ça ?

P : Ben je m'énervais, je m'énervais. J'aurais voulu l'empoigner hein, c'est parce que j'ai toujours eu le respect de la famille, mais... est-ce que ça lui aurait peut-être fait du bien encore une fois ? C'est ça quelque part tu vois moi j'ai très mal réagi... fin je n'arrive pas encore même maintenant... parfois, parce que je me dis « est-ce que j'ai bien fait dans un sens ou l'autre », mais est-ce que j'aurais bien fait si je l'empoignais une bonne fois il lui en coller une ou est-ce qu'il fallait justement pas faire ça et aller par l'autre... mais je ne sais pas, je ne sais pas. Oui, quand on allait avec tante Y rechercher F et « Justiciable6 », mon dieu, on pleurait dans la voiture. Mais jusqu'à des 3 heures du matin, elle venait à minuit. « « Justiciable6 » est rentrée ? « Non », elle était en pyjama moi chez papa hop je remettais mes vêtements et on roulait dans tout Liège, ouais mais hey dans Liège à minuit et moi qui ne vivais jamais, je suis rentrée dans un café, c'était comme ça. Puis je les vois toutes les deux boire là, oufti je les ai, là je les ai empoignées...

I : Mais, tu étais jeune en plus encore

P : Oui, ben j'avais deux ans de plus qu'elle quoi, donc... ce n'était pas... je veux dire là je les ai empoignées, et c'est parce que tante Y n'est plus là pour te le dire... et c'est au début quand tu rentres dans Liège où il y avait la batte quoi et tu devais faire ça là et puis quand tu vas vers là, tu vas vers la place Saint Lambert, enfin ben c'était dans ce café-là. Mais déjà elle me dépose tante Y, je lui dis « tu ne viens pas avec moi ? » « Ben je suis mal parquée » je lui dis « oui ça va » je suis rentrée je les ai vues. Elles me regardent, elles sourient, alors je vais la trouver je lui dis « vous avez 30 secondes pour partir d'ici », mais j'avais peur hein, je faisais la maligne mais j'avais plus peur qu'elles crois-moi bien. « Vous avez 30 secondes pour quitter le café, vous avez bien compris ? » et puis je voyais tous les copains qui étaient là, je me dis « putain dépêche-toi de sortir, je vais faire caca dans ma culotte » mais elles sortaient, alors je les ai poussées, j'ai pris hop hop, je me dis « putain j'espère qu'il n'y en a pas... », heureusement Tante Y était tout près, elles sont rentrées dans la voiture et puis alors elles ont voulu commencer à parler, puis tante Y « vos gueules », elles sont restées comme ça, elles n'ont plus bougé. Ça, c'est vrai que... mais j'en ris, mais crois-moi bien et c'était tous les week-ends, tous les week-ends, tous les week-ends... Je redoutais de voir arriver tante Y. Je l'appelais là, pauvre femme qui courait, je l'appelais, je te jure que franchement... il faut vraiment... je disais toujours moi quand j'étais jeune et que je voyais des familles comme ça, il y avait des drogués mais je me disais « putain ils sont cons les frères, les sœurs, les parents... Comment est-ce qu'ils ne comprennent pas ? Comment est-ce qu'ils n'arrivent pas ? » et ben crois-moi bien que moi, ici, même pour le jour d'aujourd'hui je me pose encore des questions, que je me dis « que n'ai-je pas bien fait ? ». C'est vraiment voilà...

I : Est-ce qu'il y a quand même quelque chose qui t'a apporté de la satisfaction à ce moment-là pendant qu'elle était en prison ?

P : Le calme, le calme, ça c'était sûr. Comme je te dis le fait que plus personne ne venait à côté, le fait que mes parents ils savaient qu'elle était là, mais on avait réussi encore une fois à truquer en disant que c'était pas c'est parce qu'il fallait attendre le jugement qu'il ne faut pas et mes parents étaient fort naïfs... tu sais les vieilles personnes. Et alors on leur disait « non, non, non elle ne peut pas sortir tant qu'il n'y a pas le jugement, papa ne te tracasse pas, il n'y a rien, mais vu qu'elle était reprise avec eux, elle doit rester, mais il n'y a rien » voilà donc là je veux dire c'était déjà...

I : T'étais rassurée pour toi et même pour elle, tu te disais : elle était en sécurité et toi tu étais aussi en sécurité.

P : Voilà, voilà mes parents aussi qui croyaient ce que je disais donc ils disaient « ah ben ça va elle est là » et puis alors je savais qu'elle mangeait parce que quand tu es drogué, tu ne manges pas je me dis elle a mangé elle a quand même... j'étais rassurée quelque part. Il n'y a qu'une chose que je ne savais pas c'est où elle était dans quelles cellules, avec qui, est-ce que ça se passait bien... ça je n'ai jamais vraiment su, je n'ai jamais osé poser la question, parce que je me dis que si je posais la question et que ça n'allait pas, à mon sens je ne sais pas comment j'aurais pu réagir tu vois... parce que j'ai toujours dit que je ne viendrais pas, mais est-ce que j'aurais tenu le coup... je n'en sais rien, je n'en sais rien

I : C'était mieux de ne pas savoir, de se dire que tout va bien...

P : Voilà, voilà, voilà, voilà, voilà, donc... et S qui travaillait à Lantin regardait quand même un petit peu ce qu'elle voyait elle disait « non ça va, ne tracasse pas » donc j'avais quand même quelques petits renseignements.

I : Et au contraire qui est-ce qui a été le plus difficile pour toi et même pour elle pendant qu'elle était en prison ?

P : Pour elle, je ne pense pas, je ne vois pas qu'elle ait eu dur. Moi, pour moi, c'est sûr que comme je t'ai dit c'est le fait de savoir qu'elle est là loin, loin de toute sa famille, loin de... voilà et qu'on ne peut plus l'approcher... enfin si, mais qu'on ne peut plus même avoir des contacts, faire des fêtes ou des petites choses et se parler, parler simplement... pas précis de la remettre sur la bonne voie mais parler de tout et de rien, de poupée, de n'importe quoi je veux dire. Mais il n'y avait plus rien, elle habitait à côté de chez moi, la cour était tout le temps vide, il n'y avait plus de bruit enfin... c'était monotone, c'était voilà. Et je savais qu'elle était là quand j'allais conduire et que je regardais les cellules je dis « elle est dans laquelle ? elle est là » tu vois et j'avais de la peine quoi, quelque part j'avais de la peine mais je dis « mais tu l'as cherchée » alors j'essayais de me rassurer moi-même parce que je ne prends pas sur toi pour ça en disant tu as de la peine c'est sûrement de ta faute non, il fallait que moi... mon cerveau travaille en disant « elle l'a cherchée, tu l'as prévenue beaucoup de fois », il y avait aussi mon frère qui l'a prévenue une fois ou deux, ma sœur aussi donc « je crois qu'on a essayé de t'aider, tu n'as pas voulu » voilà il fallait que je me persuade que j'avais raison de tout ce qu'on avait fait. Voilà, c'était mon truc quoi.

I : Ah oui, toi c'est parce qu'en plus tu as coupé les ponts pendant cette période-là donc c'était vraiment...

P : Ah oui.

I : Vivre à côté de chez elle...

P : Ah oui, mais non plus rien c'était vraiment... comme le désert à la limite vraiment oui, oui.

I : Et comment tu as géré les mauvaises nouvelles ou les rechutes pendant qu'elle était en prison ?

P : J'ai dû mordre sur ma chique beaucoup, maintenant j'avais ma fille qui m'a aidée beaucoup. Grâce à elle, je vais dire, je n'avais pas beaucoup de temps de penser enfin... j'avais moins de temps de penser à ça. Sinon, ben je me disais « mais quand est-ce qu'on va la juger ? » et je ne savais pas savoir : quoi, que, comme... et aussi non voilà, j'ai dû laisser passer le temps comme ça.

I : Tu mordais sur ta chique, en disant « il ne fallait pas que les rechutes te poussent à aller la voir ».

P : on voilà c'est ça, donc je me dis bien « laissons faire les choses, on verra bien », voilà ce n'est pas... on attend un jugement donc il n'y a rien de très.. plus de plus voilà, parce qu'on savait de quoi elle était accusée... donc il n'y a plus rien eu donc laissons faire les choses et il fallait que je mette

dans ma tête « tu dois vivre, tu as ta fille, tu ne dois pas te renfermer et dire c'est de ta faute » ou bien dire comme je disais « j'ai raté quelque chose, je n'ai pas raté quelque chose » donc non, je voulais... dans ma tête, il fallait faire le vide, le vide complet. Il aurait fallu prendre mon cerveau l'enlever et remettre un nouveau bien frais, bien nouveau quoi tu vois. Et se dire « je ne me souviens de rien d'autre », parce que si je pensais, je pensais... alors ce n'était pas bon c'était...

I : Au final, vous ne vous voyiez pas, mais ton esprit reste...

P : Ah oui, c'est ça que je dis... je l'avais en pensée quand même et ça, c'était...

I : Et à ce moment-là, de quoi aurais-tu besoin quelles aides ou soutiens aurais-tu besoin ?

P : La famille encore, la famille, de l'aide c'est m'occuper mais m'occuper pour moi... ce que je n'ai pas encore fait. Parce que je me suis occupée de mes parents, je me souviens j'avais la petite, j'avais le papa qui était à l'hôpital, je travaillais... donc je n'ai pas eu de loisirs pour dire de changer mon esprit, de voir d'autres choses, d'autres personnes, de parler d'autres choses, de... je ne sais pas moi, aller à Blegny Mines, de boire un café ou une bière ou un coca ou n'importe quoi, quelque chose... mais sortir du monde de ce monde, de ce monde cruel. Parce que moi, je trouve que c'est vraiment un monde cruel, mais sortir de là. Vraiment me dire « je ferme cette porte-là », comme si je vais à Disneyland, moi je me dis toujours « quand je vais à Disneyland, je rentre à Disney, j'ai l'impression d'être dans un autre monde », voilà on me dit « arrête un peu », mais je te jure j'oublie tout, j'oublie tout. Il aurait fallu un truc où je pouvais dire « allez hop je vais là », mais je n'avais pas beaucoup de temps. Parce que j'allais tous les jours chez mes parents aussi, voir si ça allait bien aussi parce que bon... et puis il y avait la petite, il y avait le papa de W et puis... tous les autres trucs quoi, parce que bon, il y a toujours des choses... et travailler et puis le papa de W il buvait donc il y avait plus d'argent... je devais chercher du travail pour essayer de rembourser, parce qu'il allait faire des dettes dans les cafés donc... je n'ai pas eu de temps libre pour moi seule voilà. Même pas avec la petite, j'aurais dit à la limite, maman l'aurait gardée sans problème et dire « allez je prends ma voiture, je vais à Walibi », aller j'invente, et je vais y aller même toute seule, voilà. Mais relâcher et dire....

I : Tu fais passer tout le monde avant toi...

P : Toujours, toujours, mais ça, ça a toujours été... je suis famille, je suis...

I : C'est dur à travailler là-dessus.

P : Oui, oui, oui, vraiment ça, c'est quelque chose et j'ai toujours... les autres passent avant moi ça c'est certain que... et parfois on se dit « mais merde 60 ans mais... », oui, j'ai une belle vie, je vais dire avec mon enfant, j'ai une petite maison, je m'en suis bien sortie... parce que j'ai quitté mon ex-mari, il a gardé tout donc... On s'est fait au CPS, je me suis battue donc je suis arrivée à beaucoup de choses... mais 60 ans « qu'est-ce que j'ai vécu ? »

I : Tellement de choses et en même temps...

P : Oui !

I : Peu pour toi.

P : Voilà, voilà, il y a eu des bons moments mais pas comme je vais dire des gens qui ne sont pas déjà dans ce milieu-là, parce que même les autres familles qui sont... je suis certaine qu'il y en a beaucoup qui vivent ce que je vis, enfin ce qu'on vit je veux dire donc voilà pour ces gens-là ça doit être aussi pénible que moi. Mais j'aurais voulu à la limite je sais pas moi je sais partir, prendre ta voiture et rouler jusqu'à ce que tu aies plus d'essence tu vois là, dire « je vais m'arrêter là, je vais dormir dans l'hôtel là » sans plus rien penser tu vois. C'était vraiment ça, ça, ça m'a moqué beaucoup le fait de penser à moi oui. Mais je ne savais pas faire autrement j'étais chez moi, il fallait que je vois oui ça oui ça... c'était ça le problème, j'arrivais pas à voilà...

I : Donc maintenant après la peine une fois qu'elle est sortie quelles étaient ses demandes et attentes à ce moment-là ?

P : Elle est sortie, donc elle est venue, on l'a ramenée chez maman et papa et alors... j'étais là, j'attendais et alors elle est rentrée, elle m'a dit bonjour, et puis elle me dit « je vais à la maison », mais c'était ma maison en somme, je lui louais, j'avais deux maisons tu vois donc c'était ma maison je lui louais hein.

I : Celle où il y avait la terrasse qui...

P : Qui colle... Et je lui ai dit « tu vas où ? » « Je vais chez moi maintenant » « Pas question » « comment ça ? » « Non, on sait que tu habites là, tu ne mets plus un seul pied là », elle m'en a voulu. Elle était vraiment méchante avec moi je lui ai dit « non je ne suis pas méchante, je suis logique. Si tu es là, dans trois jours tu es reprise. Tu comprends ? Ça tu ne sais pas ce que c'est » et en effet parce que j'y étais le lendemain délogée toute la maison, si je n'ai pas vu 25 personnes qui venaient voir après elle, il n'y en avait pas une. « Et « Justiciable6 » elle est là ou pas là ? » je lui ai dit « les gars bougez-vous elle ne viendra jamais plus ici, elle est partie, elle est bien loin, vous ne savez pas où elle est voilà donc voilà » donc ici après ça a été, je n'ai plus voulu qu'elle aille là et alors ici...

I : Tu as dû l'aider à trouver un logement ?

P : On lui a trouvé un logement à Liège alors. Elle a été chez maman, maman l'a accepté, elle a dit « écoute tu peux venir ici mais personne ne vient à la maison », ce qui est logique donc on avait mis ça même avec les autres sœurs, on avait dit on veut bien accepter parce que bon c'est quand même des vieilles personnes et des drogués qui viennent là, on ne sait jamais à quoi s'attendre hein. Et alors elle a été correcte, elle est restée là, puis alors elle a trouvé ici à Bressoux. Enfin elle a fait quelques rues... c'était les mêmes rues quoi. Et donc elle a trouvé un autre logement là et elle n'est jamais plus revenue là dans la maison, ça je n'ai jamais plus voulu et voilà pour le moment je dis elle est ici quelque part voilà.

I : Et t'as dû l'aider dans autre chose comme trouver...

P : Ah j'ai payé des trucs, ah oui. Ça c'est les courses c'était avant qu'elle ne soit incarcérée je crois. Mais ici, après elle n'est plus rentrée dans la maison donc je ne l'ai plus vue ici près de moi mais ce qu'il y a c'est qu'elle volait dans mon jardin, je vendais du lait et puis je la voyais avec mon lait, je lui disais « qu'est-ce que c'est ? » « C'est mon fric » « non c'est à moi » « Ben non c'est à moi » « ok, d'accord », mais attends qu'est-ce que je disais juste avant ? Donc on lui a retrouvé un logement à Liège oh là là je ne sais plus... c'est une petite, petite panne de truc, une petite panne de cerveau comme on dit, un cerveau qui chauffe. Non sinon qu'est-ce qu'elle, a non je n'ai plus vu qu'elle revienne, je ne sais plus, je suis perdue.

I : Et l'aider à trouver du travail ou...

P : Ah non voilà, oh excuse-moi je te coupe moi, mais tant que ça me revient, en somme elle avait plein de choses à payer, qu'elle ne payait plus voilà. On parlait et alors ici ben qu'est-ce que j'ai fait ? Même ma sœur a pris aussi un truc, mon frère a pris un truc, voilà mais les trois quarts des petites choses, parce que c'est ma maison et si elle ne payait pas c'était la propriétaire qui devait payer... donc ma sœur a pris mais bon elle avait un enfant aussi, puis alors moi mon autre sœur, mon frère et alors on a payé toutes ses dettes quoi. Mais elle nous en a toujours voulu malgré tout... parce que dans la maison, on lui a volé des trucs... une veste que écoute, ça c'est une vieille veste mais elle était pleine de trous partout, de mites, de je n'sais nin qwe... oh oufti mais c'est une peste qui valait de l'argent, elle a dit à ma sœur qu'elle lui avait volé une guitare, des trucs et puis elle lui dit « mais qu'est-ce que tu veux que je fasse avec une guitare » mais elle a toujours été comme de quoi on lui volait de l'argent, on lui volait des trucs. Elle nous a toujours vu négatives, tu vois elle n'a jamais vu ce qu'on faisait. Elle le voyait mais pour elle c'était tout à fait naturel de le faire et de deux elle disait « à la limite, hey

y a quand même des choses qui ont disparues », tu vois. Elle n'a jamais dit « punaise regarde ils ont bien nettoyé », non jamais, jamais. Même pas un merci. Quand on a été vidé sa maison, il y avait des cafards partout, dans trois maisons différentes hein, des cafards partout, tu savais même plus... jamais elle a dit merci hein ? Et je conduisais même ma maman qui faisait des courses, j'allais la conduire chez elle quand elle habitait, je crois que c'est un peu plus loin encore là, il y a une mutuelle là quelque part, je ne sais plus, et elle allait faire des cours pour ma sœur et tout hein, malgré qu'elle disait que ma mère ne l'aimait pas, toutes les semaines on amenait 3-4 sacs de GB, elle ne nous laissait pas rentrer hein, elle ouvrait la porte, elle prenait le truc, « allez au revoir hein ». Mais ma mère le faisait de bon cœur, voilà je la conduisais là, mais je n'avais pas trop envie parce que c'était pas des bonnes rues en plus, mais voilà... Elle n'a jamais été reconnaissante pour quoi que ce soit, on ne le faisait pas pour, mais on aurait bien voulu qu'elle se rende compte elle, dans sa tête, et je crois qu'elle n'a pas eu de déclic, elle n'a eu aucun déclic dans rien. Je crois que son cerveau a été mangé, pour moi hein, moi je pense que le cerveau est... parfois je le dis, même avec ma sœur, « elle serait mieux... on est méchants, mais elle serait mieux couchée quoi », mais bon voilà, on ne souhaite du mal à personne, quoi.

I : Et quel a été ton rôle à sa sortie ?

P : J'ai essayé de l'aider un petit peu, faire les parents, parce que mes parents je ne voulais pas qu'ils se tracassent, alors je faisais les petites choses qu'elles avaient besoin.

I : Tu as refait tout ce que tu faisais avant...

P : Oui.

I : Mais avec une petite distance quand même.

P : Voilà, c'était plus...

I : C'était toujours cacher un peu à tes parents ?

P : Ah oui, « et quoi tu as vu « Justiciable6 » ? », « oui », je dis que je ne l'avais même pas vue, et voilà, j'allais faire les courses avec elle, et puis alors je rentrais, alors mon père « et quoi est-ce que tu as « Justiciable6 », tu l'as vue aujourd'hui ? parce que moi... », il allait frapper et tout, pour moi elle était là tous les jours, j'habitais quelques maisons plus loin, et là tu vois, on avait la maison, je ne sais pas si tu vois où c'est, à Sarolay, (... *explications sur l'emplacement*) , mais voilà, on habitait là quelques maisons plus loin. Et alors, tous les jours, il allait frapper, il se tracassait, « mais j'ai été frappée trois fois, « Justiciable6 » n'est pas là, va un peu voir. » « Oui, j'allais voir, mais... » Alors je disais « oui, oui, elle est là, elle n'est pas là, mais... » parce que je me suis dit « sinon, elle ne va pas dormir de la nuit, non, je ne vais pas non plus... ».

I : Oui, oui. Et qu'as-tu ressenti quand elle est sortie, à sa sortie ?

P : Une peur, la peur. La peur, la tension, j'étais tendue de nouveau, tendue, voir comment ça allait se passer, comment est-ce qu'elle allait redémarrer, voir comment mes parents allaient accepter aussi quand elle est sortie, parce que même s'ils disaient que ce n'était pas grave... j'avais un peu peur de leur réaction quand même, voir avec le reste de la famille, mon petit frère qui n'était pas trop... pour ne pas qu'ils se disputent. Oui, puis la peur de... je savais qu'elle ne viendrait plus chez moi, enfin à côté dans la maison, mais la peur de dire « bon, elle va aller là, et quoi ? Qu'est-ce qui va encore se passer ? » Alors je me dis « mais si, alors je pense toujours comme ça, ça ne va pas, ça ne va pas », alors j'ai le cerveau qui se mélange dans tout... c'est un truc vraiment... Donc voilà, c'était vraiment des choses que... la peur, la crainte, être un petit peu stressé et se poser des questions. « Qu'est-ce qu'elle va faire maintenant ? Est-ce qu'elle va aller, maintenant chercher un petit coin d'une petite maison tranquille », puis alors quand elle m'a dit qu'elle allait vers Liège... je ne dis pas que Liège est

mauvais dans tout, attention ce n'est pas ça que je veux dire, mais elle, elle va chercher juste les quelques petits trucs, peut-être qui ne sont pas bons. Voilà, quoi.

I : Et comment tu te sens aujourd'hui face à toute cette situation ?

P : Je me sens mieux maintenant parce que je me dis que finalement, après tout ce que j'ai fait, et que les autres ont fait, on n'a rien réussi à faire, donc elle vit sa vie pour elle. Moi, je me dis, de toute façon, nous, on n'y arrivera plus. Elle a deux ans de moins que moi, écoute. Donc, si elle vit comme ça et qu'elle l'aime, ben tant mieux pour elle. Tant qu'elle ne fait plus de misère, bon, mes parents sont décédés maintenant évidemment, mais je veux dire, dans la famille, tant qu'elle ne cherche pas de misère à gauche, à droite, tant qu'on ne vienne pas nous trouver parce qu'elle a fait des conneries et qu'elle nous crée des ennuis. Mais je dis « c'est sa vie, ça fait 40 ans qu'elle est dedans. On a essayé plein de choses, on n'y est pas arrivé. On a foiré quelque chose ou pas. Si elle aime cette vie-là, on ne va pas l'en priver ». Tant pis. Je dis, « tant que ça ne touche aucun de chez nous, le reste, c'est sa vie à elle, quoi ». Voilà, parce que...

I : T'arrives maintenant à mettre cette distance que tu n'as jamais réussi ?

P : Voilà. Qu'avant, je me disais, « non, il faut que j'y arrive, il faut que je trouve la solution, il y a quelque chose qui ne va pas. ». Là, je me suis dit, « non », maintenant ici, je suis en train de penser que de toute façon, quoi que je dise, quoi que je fasse, elle fera à sa manière. Donc, continuer à me morfondre et essayer d'essayer d'arriver à quelque chose. Si on savait qu'on peut arriver à quelque chose, il n'y aurait pas de problème, je recommencerais. Mais là, je pense que sa vie est bien marquée maintenant comme ça et qu'elle finira comme ça. Voilà. Elle finira entre six planches. Voilà. C'est malheureux, mais c'est sa vie à elle. Et je dis, quand elle me sonne avant que je la coupe, que je la bloque, là, pour mon frère, on se téléphonait, hein, on se téléphonait. Et je lui ai dit « et quoi, ça va ? on parle un petit peu d'un truc et tout ça », et puis elle buvait et tout ça. Mais, il y avait quand même une bonne entente, je vais dire, dans ce sens-là, mais je voyais qu'elle ne voulait rien faire de plus. Je lui ai dit « tu parles, tu travailles ». « Oh non, non, je n'ai pas envie de faire ce travail, je suis sur la mutuel. Ici, je suis malade. ». J'ai dit, « pourquoi est-ce que tu bois, alors ? Et pourquoi est-ce que tu fumes ? » Alors, elle me dit « mais je ne fume plus, je ne me drogue plus ». Alors, quand t'entends ça, quand t'es épuisée d'avoir entendu ça pendant 30, 40 ans, tu te dis, d'accord, OK, tant mieux pour toi, tant mieux pour toi. Je ne saurais pas l'aider plus, je m'en veux parfois hein, attention. Je me dis parfois, « merde, pourquoi est-ce qu'elle, elle en est arrivée là, quoi ? » Parce que F aussi, elle était, mais regarde, elle s'est mariée, elle a eu un enfant, elle a fondé, elle a acheté une maison, tu vois, elle a fait une petite vie, elle s'en est limitée, tu vois ? Si « Justiciable6 » aurait fait pareil, eh bien, grand bien lui fasse, si elle était bien, mais qu'elle avait sa petite vie à elle, ça allait, quoi. Et c'était chercher des misères à tout le monde, tout le temps. Voilà, donc on se dit, « ben, si c'est sa propre vie, qu'elle la cherche, qu'elle l'a trouvée, qu'elle n'arrivera pas à sortir de cette vie-là, on ne va pas non plus mettre une chaîne au cou, tu ne bouges pas d'ici, voilà ». Non, ça ne sert à rien, autant qu'elle la vive comme elle en a envie. Je me dis « si elle a encore quelques années à vivre, autant qu'elle les vive bien ». C'est malheureux ce que je dis, c'est méchant en même temps, mais autant qu'elle les vive à sa manière à elle, quoi. Voilà, si elle est heureuse comme elle est là, ben, voilà, je n'aurais pas, j'aurais mieux aimé autrement, mais voilà, c'est elle qui a choisi ça et il n'y aura jamais personne qui saura l'aider.

I : Et qu'est-ce qui te motivait à intervenir auprès d'elle une fois sortie, à être là pour elle ?

P : Ben, écoute, me motiver pour aller vers elle, parce que j'espérais, parce que j'espérais, que je me dis « elle est sortie, elle a peut-être compris », parce que je n'avais pas parlé avec quand elle était là et que là, je l'avais vu qu'une fois ou deux, je me dis « peut-être que là, ça lui a fait un bon tilt ». Donc, dès que je peux, qu'elle me demande, « tu sais, me faire aller faire des courses avec moi chez Lidl », j'étais contente presque à la limite, parce que ce qu'elle prenait, il n'y avait même pas de boisson, donc déjà, j'étais... Et je ne juge pas, je bois aussi, donc voilà, ce n'est pas ça du tout. Mais je me disais « ben,

waouh, elle va peut-être reprendre un bon petit départ ». Alors, ça me motivait. « Et quand tu as besoin de quelque chose dans la pharmacie, tu me le dis, s'il faut ça, ça » « Oui, oui tracasse », voilà. Alors, je me disais, « extra », peut-être un peu, et puis alors ça s'est espacé, puis hop, quand elle avait besoin, alors je venais la conduire, j'allais lui chercher ses courses, et puis alors ça s'est trop espacé et puis ça a été fini, quoi, c'est tout. J'y ai cru, c'est vrai qu'à ce moment-là, j'y ai un peu cru. Je me suis dit « cette leçon-là a été plus forte que l'autre avant qu'elle n'était pas refermée », donc elle a toujours cru qu'elle allait s'en sortir. Cette fois-ci, elle ne s'en était pas sortie, elle était là, elle a quand même été jugée. Mais malgré tout, ça a été le temps pour elle, elle était là, à mon avis, comme en vacances, comme je te l'ai dit. Mais je pensais qu'elle avait quand même compris, je me suis dit « qu'en sortant, en voyant les autres, elle va peut-être faire... ça peut être un peu un petit déclic », je ne dis pas... mais ça n'a pas duré longtemps, ça n'a pas duré longtemps, hélas.

I : Et comment justement as-tu géré ces tentatives de changement ou de non-changement ?

P : Je l'ai gérée dans le sens que je vais dire, au jour le jour, je gérais à la manière dont elle acceptait, j'étais contente, elle n'acceptait pas, je me tracassais. Donc tu vois, j'essayais de gérer de manière à me dire « allez hop, même si demain ça ira mieux, je me... », parce que j'essaie de me convaincre que ça irait mieux demain. Le petit truc, voilà, mais demain ça ira mieux, hop, alors quand j'allais la voir, quand je dis « et quoi ? » « Oui on peut aller là », je dis « oui hop, on est là », donc j'allais voir là, ça ira un peu mieux. Je gérais comme ça en me disant « si même ça ne va pas un jour, ça ne veut pas dire charrette quoi », je veux dire « demain ça peut aller beaucoup mieux ». Mais ça n'a pas été, hélas.

I : Dommage.

P : Oui, oui, oui.

I : Et qu'est-ce qui t'apporte le plus de satisfaction dans ton rôle de sœur, quand elle est sortie ?

P : Je pense quand même que je lui ai quand même, je l'ai quand même aidée. Je veux dire, dans sa tête, je pense que ça lui a fait du bien quand même que je sois là.

I : Oui.

P : Parce que les autres n'y allaient pas, donc je pense qu'elle a eu des bons moments, je vais dire, entre parenthèses, avec moi. On allait faire les courses, enfin il y avait des petites choses et tout ça. Et elle me voyait de temps en temps, donc il y avait des petites choses que je pense que je lui ai amenées du bien, du bien-être au moment où elle était avec moi. Ce qui n'a pas été le cas quand les autres arrivaient, mais quand elle était avec moi, ben c'était une autre personne. Je veux dire, c'était un moment tel qu'elle était transformée, vraiment. Voilà, donc je pense que le bonheur que j'ai pu lui apporter, je vais dire, c'est quand on était ensemble, on riait et on parlait de l'ancien temps, du football, et hop, hop, on parlait un petit peu, voilà. Bon, c'était juste le moment d'en parler parce qu'après ça passait à autre chose, mais ce temps-là était gagné, comme on dit.

I : Tu profitais des petits moments où tu pouvais l'avoir comme ça.

P : Voilà, voilà, c'était comme ça quand même.

I : Et au contraire, quelles ont été ses principales difficultés quand elle est sortie, et pour toi ? Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour elle et pour toi ?

P : Moi, en somme, c'est quand elle est partie, finalement, qu'elle est allée plus loin parce que je n'avais plus aucun contact. Quand elle est venue ici du côté, je ne savais plus voir, je ne la voulais plus à côté de chez moi, mais c'est dommage qu'elle est allée si loin parce que je n'avais plus aucun contact, je ne la voyais plus, on ne se téléphonait plus au début parce qu'on n'avait pas Internet et tout ça. Donc ça, ça a été très difficile pour moi. Et alors après, je veux dire, on allait faire les courses avec maman et on lui a amené à manger, donc je la revoyais un petit peu, mais aussi non ça, ça a été dur de couper, je

vais dire, on ne se parlait plus. Enfin, on n'était pas fâchées, mais puisqu'elle habitait ici et bon voilà, donc on ne se voyait pas, ça, c'était dur parce que je n'avais pas de nouvelles. Je ne savais pas la joindre, où elle était, je ne savais pas si ça allait bien, je ne savais pas... c'était qu'après qu'elle avait eu un ordinateur et que là, après, j'ai pu la voir. Sinon au début, je ne savais pas, je ne savais même pas où elle habitait, je n'avais pas son adresse, tu vois, donc c'est un truc difficile de savoir « est-ce qu'elle vit toujours ? » Ça, je me suis déjà posé cette question-là, parce qu'ici, voilà, je n'ai plus de nouvelles, mais est-ce qu'elle vit toujours ? Je suppose que bon, ça se saurait, mais je veux dire, parfois on trouve des corps... voilà, ce n'est pas toujours, mais voilà, « qu'est-ce qu'elle fait ? Est-ce qu'elle vit toujours ? Est-ce que... » voilà, c'était des choses que je ne savais plus. « Qu'est-ce qu'elle réfréquente maintenant ? » Tu vois ? Et eux, je crois qu'ils se recherchent, ils se retrouvent vite. C'est le gros problème, c'est qu'ils savent bien, ils recherchent et ça va très vite. C'est un truc... Oui, oui, oui.

I : Au final, oui, c'était tout autant l'inconnu pour toi quand elle était en prison et même à sa sortie ?

P : Oui, voilà, c'est ça, oui, oui, parce que là, je n'avais plus aucune truc... prison, j'avais encore un petit peu, quand mes sœurs ou... parce que j'avais des rapports sur d'autres trucs, mais je vais dire, je ne savais pas tout, tout, mais ici, là, je dis, elle est partie avec ses affaires, plus de nouvelles, plus personne n'avait des nouvelles. À part papa qui allait, ils se donnaient rendez-vous, mais il ne voulait pas parler d'elle, donc je ne voulais pas le... voilà.

I : Et depuis sa sortie, comment tu gères les mauvaises nouvelles ou les rechutes s'il y en a ?

P : Je ne le sais pas pour le moment. C'est le problème, c'est que maintenant, voilà, je ne le sais pas. Je sais bien que quand je lui avais écrit, avant le truc de mon frère, elle disait toujours qu'elle était malade et tout ça, et j'ai dit « et quoi, tu fumes ? » elle me dit qu'elle ne fume plus, donc je ne peux pas. Je sais qu'elle ment, je le sais, voilà, mais bon, je ne... je ne voulais pas me disputer, donc j'ai dit « ah ben, si tu dis que tu ne le fais, ça va, je veux bien te faire confiance ». Voilà, donc je ne saurais pas dire ça parce que je n'ai plus le contact avec elle. Elle habiterait tout près de chez moi, ben je la verrais, je pourrais encore aller jusqu'à chez elle une fois ou autre, mais ici je ne sais même pas où elle habite, c'est derrière Médiacité. Je ne sais rien de plus. Voilà, c'est le souci, c'est qu'il n'y a plus aucun contact à cause de ça, de ne pas savoir où elle habitait quoi.

I : Et quel sacrifice ou compromis ce rôle te demande de faire depuis qu'elle est ressortie ?

P : Le sacrifice, je ne pense pas que j'en aie, non, ce n'est pas... non.

I : Oui a part payer ses dettes...

P : Oui, ça oui, ça a quand même été quelque chose, Oui, oui, oui tout à fait, ça c'est clair que...

I : Ça te demande moins de temps dans tous les cas qu'avant.

P : Mais voilà, c'était avant, maintenant c'est fini tout ça, donc j'ai plus de temps libre pour moi, ça oui, mais malgré tout j'aimerais autant avoir plus de nouvelles d'elle. Mais c'est vrai qu'en plus, à 60 ans, on a envie d'être un peu tranquille aussi. On est peut-être un peu égoïste, mais je me dis qu'on a envie d'être un peu tranquille.

I : Et aujourd'hui, de quoi tu aurais besoin ou qu'elle aide ou soutienne ?

P : Je ne sais même pas, pour le moment je suis un peu perdue, je vois déjà d'ailleurs un psy, un psychologue et un psychiatre, je vois les deux. Et c'est eux qui m'apportent un petit peu le soutien, on va dire pour le moment dans tous les cas. Ici, la famille, je les vois, parce que comme je suis fort famille déjà, je vais à gauche, à droite. Mais ici c'est beaucoup de psychologues et de psychiatres pour le moment qui me...

I : T'essaies toujours de digérer tout le reste.

P : C'est ça, voilà, voilà. Et là, quand je sors de là, j'ai l'impression comme si j'avais été confessée. On se sent léger, c'est un petit peu... Mais oui, pour le moment, c'est fort eux et ma fille. Ma fille, elle m'écrit 30 fois par jour. Si je ne lui sonne pas pendant deux heures, elle me sonne. « Maman, qu'est-ce qui se passe ? Je me tracasse. » Oui, elle est fort, fort, fort, fort. Je suis contente de la voir. C'est un gros soutien que j'ai d'elle, vraiment.

Hors sujet (temps = 1 : 15 : 52.14 à 1 : 18 : 20.74)

I : Et sinon, qu'aimerais-tu pour elle dans les mois ou les années à venir ? Et pour toi ? Qu'est-ce que tu vous souhaitez ?

P : D'être bien, d'être hors de tout ce qui peut être négatif. Tout ce qui peut être négatif. Aussi bien pour elle que pour moi. Comme je t'ai dit, si elle est bien, elle est bien. Donc, je pense que ici, pour le moment, elle est bien. Dans ma tête, je pense qu'elle est bien maintenant. Sauf si... Voilà. Oui, c'est toujours on espère, comme tu dis. Mais moi, ne plus me tracasser en me disant que c'est tout ce qu'elle a fait, et qu'il faut que j'arrive à me persuader que ce n'est pas moi qui vais changer son monde à elle.

I : Et donc, si tu pouvais donner un conseil à quelqu'un qui se retrouverait dans la même situation que toi, qu'est-ce que ce serait ?

P : Un conseil ? Il y en aurait des conseils à donner. D'être courageux, d'être attentif, d'être à l'écoute toujours de la personne. De la protéger. De la protéger. Parce qu'en même temps, on veut la protéger. D'accepter certaines choses qu'elle peut dire qui ne serait pas bonnes pour nous. Accepter sa façon de voir les choses. Et pouvoir après lui dire « voilà, il y a ça qui n'allait pas, ça... », mais en parler différemment. Mais la laisser libre de dire ce qu'elle pense, de comment, ce qu'elle revit, et voilà, l'aider du mieux qu'on peut, sans la pousser, sans la stresser, parce que ce n'est pas une chose... Je l'ai vu par moments, quand on essaie un truc ou l'autre, d'être à ses côtés tant qu'on peut l'être. Voilà. Tant qu'on peut l'être et qu'elle l'accepte et que tout est bien, je veux dire, dans ce sens-là. C'est de se battre, pour ne pas perdre quelqu'un qui pourrait être sauvé, mais qui est peut-être perdu... parce qu'il faut savoir la raison. C'est pour ça qu'il faut l'écouter. Il faut voir pour quelle raison ceci, cela, a quoi elle est prête, en fait. Et qui pourrait peut-être, grâce à la famille ou aux amis, je ne sais pas quoi, s'en sortir. Ça, oui. Ça, je dirais franchement... Et ne pas perdre espoir. Se battre, se battre. Ne pas se détruire, parce que c'est vrai que moi, je me suis quand même détruite. Mais ça, c'est mon choix. Mais se battre du mieux qu'on peut, pour essayer vraiment de sortir les personnes qu'on peut aider.

I : Oui. Donc, pour toi, la place des proches dans une vie, c'est important ?

P : Ah, oui, oui.

I : Voilà, je ne sais pas s'il y a quelque chose que tu veux rajouter dont on n'a pas parlé ?

P : Non, maintenant si t'as d'autre question, de toute façon, comme on a dit, si tu retrouves d'autres choses, tu m'écris ou tu me sonnes. Je veux dire, moi, mon Gsm il déconne en plus. Parfois, il répond. Parfois, je n'entends pas quand on décroche. Alors, pour ça que je dis « écris-moi plutôt ». C'est plus facile. Voilà. Donc non, si tu trouves quoi que ce soit, n'aie pas peur de demander. Moi, il va peut-être me revenir des choses et je t'écirai toujours. Peut-être que ce ne sera pas important, mais bon, je vais peut-être me rappeler. Donc, voilà. Il n'y a pas de souci.

I : Vraiment un grand merci.

P : J'espère que ça fera un petit peu quelque chose de bien. Maintenant je dis « je n'ai jamais fait ça, donc je ne sais pas ».